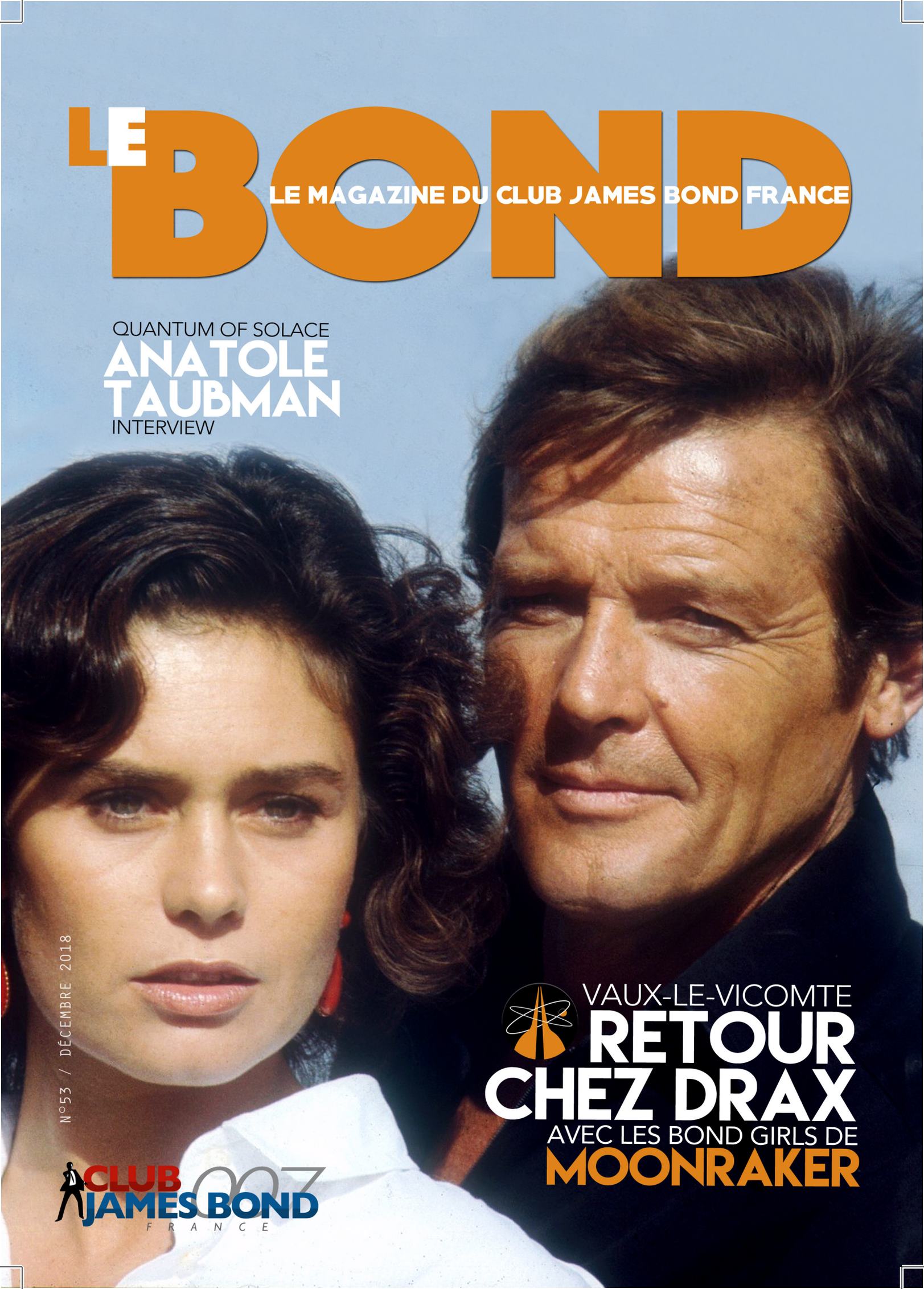
LE BOND

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

QUANTUM OF SOLACE

ANATOLE TAUBMAN

INTERVIEW



VAUX-LE-VICOMTE

RETOUR CHEZ DRAX

AVEC LES BOND GIRLS DE

MOONRAKER

N°53 / DÉCEMBRE 2018

CLUB 007 JAMES BOND FRANCE

archives 007
Guy Hamilton
à paraître en 2019

Goldfinger
Les diamants sont éternels
Vivre et laisser mourir
L'homme au pistolet d'or

Des dizaines de photos **inédites** issues de la collection privée du réalisateur !

ARCHIVES 007 GUY HAMILTON INCLUS DANS L'OFFRE GOLD

jamesbond007.net

Nobody does it better

CLUB JAMES BOND 007 FRANCE

EN ROUTE POUR DE NOUVELLES AVENTURES

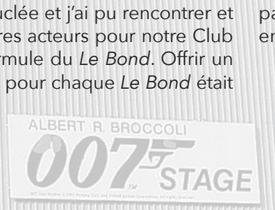
Par Jessy Conjat

Une nouvelle année se termine, qui n'aura pas été de tout repos pour cette saga chère à nos yeux. Annonce d'un grand réalisateur, Danny Boyle, pour ensuite apprendre son départ suite à des divergences artistiques, puis découverte d'un nouveau réalisateur, Cary Joji Fukunaga, avec des dates de tournage et de sortie décalées. À l'heure où vous lisez ces lignes, la production de *Bond 25* aurait dû battre son plein et le titre, le casting et les lieux de tournage auraient dû être connus. Toutes ces informations viendront bientôt et nous serons de nouveau aspirés dans la tempête bondienne.

Cette année aura été marquée par notre retour au château de Vaux-Le-Vicomte et nos retrouvailles avec les Drax girls. Cet évènement aura permis de nous replonger dans le film *Moonraker*, mais également de nous remémorer les souvenirs du précédent évènement de 2013. Chose importante pour moi, étant donné que c'était la première fois que je rencontrais des personnes ayant participé à un James Bond. Cinq ans plus tard, la boucle est bouclée et j'ai pu rencontrer et interviewer d'autres acteurs pour notre Club et la nouvelle formule du *Le Bond*. Offrir un entretien exclusif pour chaque *Le Bond* était un objectif que je m'étais fixé avec l'équipe éditoriale. Le contrat est rempli avec ce numéro et l'interview d'Anatole Taubman (Elvis dans *Quantum of Solace*). Je profite donc de ce Gunbarrel pour remercier l'équipe du Club James Bond France de m'avoir intégré dans ses rang, et tous les membres pour leur présence, que ce soit aux évènements, sur le net, ou simplement à la lecture de ce magazine.

Ces interviews et rencontres ne pourraient pas avoir lieu si nous n'avions pas un magazine d'aussi bonne qualité. Dans un monde où le tout numérique semble incontournable, nous résistons avec nos publications. Avec raison, elles nous offrent une vitrine qui nous permet de rencontrer certains acteurs, avec comme récompense de nourrir les pages du numéro suivant et de rencontrer de potentiels invités pour nos évènements. L'année qui vient promet d'être riche en actualité sur *Bond 25*, mais l'équipe continuera à vous fournir du contenu inédit propre au Club James Bond, avec déjà quelques idées et sûrement quelques surprises en tête, pour patienter jusqu'à la sortie du nouveau film, en 2020.

"À l'heure où vous lisez ces lignes, la production de Bond 25 aurait dû battre son plein."



CARY FUKUNAGA
UN AMÉRICAIN À LA RESCOUSSE DE *BOND 25*

Son nom est Cary Joji Fukunaga. Le premier Bond qu'il a vu était *Dangereusement vôtre*, et le prochain que nous verrons sera dirigé par ce réalisateur éclectique. Par Yvain Bon

Barbara Broccoli et l'équipe d'EON Productions auront en fin de compte réussi à surprendre. Après le départ de Danny Boyle en pleine préproduction, les médias ont jonglé avec tous les noms de réalisateurs de thrillers d'Hollywood, avant que les producteurs de 007 ne sortent la carte Fukunaga : un réalisateur méconnu mais reconnu que personne n'avait vu venir, mais dont on se souviendra sans aucun doute quand le film sortira en février 2020.

« *Nous sommes ravis de travailler avec Cary,* explique le communiqué de presse, *sa polyvalence et son sens de l'innovation font de lui un excellent choix pour notre prochaine aventure de James Bond* ». Polyvalent, on peut le dire. Avec trois films et deux séries à son actif en moins de dix ans de carrière, ce Californien offre un profil vraiment original, car chacune de ses réalisations s'est attelée à des genres et lieux différents : adaptation de roman britannique, thriller social sur l'émigration, enquêtes policières hallucinées ou fiction jouant avec les genres, Fukunaga se réinvente à chaque film. « *Je savais que j'allais sauter d'un genre à l'autre au début, parce que c'est ce que je voulais,* explique le réalisateur, *vous passez tellement de temps à faire un film (en moyenne deux à trois ans voire plus), que l'on a le désir de faire quelque chose d'aussi différent que possible après* ». Si elles sont surprenantes, ces différentes expériences ont tout pour servir à *Bond 25* : Pour *Beasts of No Nation*, Fukunaga a dû faire face à un tournage des plus compliqués au Ghana, qui ne facilite pas ce genre de productions, ce qui ne l'a pas empêché de parcourir le pays à moto à la recherche des meilleurs lieux de tournage. Avec *Sin Nombre*, il a dû trouver un équilibre avec un film racontant l'histoire de plusieurs héros et la violence des routes migratoires mexicaines. Enfin, dans sa récente série *Maniac*, il jongle avec les genres en offrant dix épisodes proposant chacun des mondes rêvés par des personnages victimes de tests pharmaceutiques.

La force de Fukunaga n'est pas juste la diversité de ses productions. À 41 ans, sa capacité d'adaptation est sans doute ce qu'il y a de plus surprenant. Avec seulement deux films à son actif, on lui confie en 2014 la réalisation de la série *True Detective* : les producteurs avaient déjà défini le script et le ton, mais c'est la réalisation de Fukunaga qui a permis à la série de devenir le succès que l'on connait. On se souvient surtout d'un plan séquence sur une fusillade à couper le souffle et de la performance sidérante de Matthew McConaughey. Mais l'ambiance particulière de la série tient surtout à la manière dont le jeune réalisateur arrive à créer des atmosphères angoissantes avec les paysages de Louisiane, dans lesquelles s'immergent ses personnages. Cela ne fait pas non plus de Fukunaga un *yes man* qui filme ce qu'on lui donne sans poser de questions. Il a écrit le remake à succès de *Ça* en 2012 avant de claquer la porte lorsque le film allait dans une direction ne lui convenant pas. Lorsqu'il filme l'adaptation du très classique *Jane Eyre* de Charlotte Brontë, il lui apporte également son propre ton avec son sens des ambiances qui se mélange à la thématique récurrente dans ses films et séries, de la recherche d'identité. « *Chaque genre arrive avec ses motifs et ses attentes, mais de nos jours, on peut filmer exactement ce qui est attendu du genre, ou bien le détourner de façon intelligente, ce qui subvertit le genre tout en lui restant fidèle.* »

C'est sans doute ce qui l'a amené à James Bond : « *Au fil des ans, on a vu beaucoup de différentes versions, pas seulement de Bond, mais aussi des films qui l'ont copié ou l'ont imité. Alors je pense que c'est très excitant pour moi de pouvoir revenir à la source et jouer avec le matériau original.* » Si on lui demande quel est son 007 préféré, Fukunaga se réserve : « *Je ne pense pas que je puisse en choisir un en particulier. Chacun d'entre eux a apporté sa propre touche et c'est bon d'avoir cette différence. C'est ce qui fait évoluer le personnage au fil du temps.* » Qu'est-ce ce qu'il a envie de faire avec la dernière aventure de Daniel Craig ? « *Quand vous êtes attiré par un certain style, on peut jouer avec les attentes du public tout en le surprenant. Et la nature de la créativité est justement que les contraintes sont souvent de bonnes choses [...] : avoir des routes bien définies pour votre histoire vous permet de déterminer à quel point vous souhaitez vous en détourner.* »
Il ne faudra cependant pas se faire d'illusions : après les tensions occasionnées par le départ de Danny Boyle, la route de *Bond 25* est déjà bien tracée avec le script fini et validé de Neal Purvis et Robert Wade. Les possibilités de s'en détourner seront vivement contrôlées par la production. Mais si l'on en croit le parcours de Cary Joji Fukunaga, c'est justement ce genre de contraintes qui peut révéler son talent. ■

Sources : interviews par *Indiewire* et *The Guardian* en octobre 2018

LES MONDES DE CARY JOJI

2009 *Sin Nombre* : le parcours d'une adolescente hondurienne à travers le Mexique. Violence sociale, réalisme des routes migratoires et suspense autour des personnages. Pour son premier long métrage, Fukunaga choisir une thématique difficile et un tournage en Amérique latine totalement immersif.

2011 *Jane Eyre* : l'adaptation du classique de Charlotte Brontë. Angleterre victorienne, romance avec Michael Fassbender sous l'œil vigilent de Judi - M - Dench, sentiments forts et maisons angoissantes sont au programme.

2012 *Ça* : Fukunaga écrit le retour du clown monstrueux de Stephen King, mais quitte la production quand le film commence à lui échapper. Le résultat reste effrayant, et le penchant pour l'horreur peut être une piste intéressante pour *Bond 25*.

2014 *True Detective* : la consécration de Cary Fukunaga en 8 épisodes. La série de Nic Pizzolatto et le sens du thriller du réalisateur plongeant des détectives dans les lourds secrets de la Louisiane lui vaut l'Emmy Award de la meilleure réalisation.

2015 *Beasts of No Nation* : encore une adaptation de roman, encore un interprète prétendant au matricule 007. Fukunaga filme Idris Elba en leader effrayant d'un groupe d'enfants soldats dans un pays en guerre civile d'Afrique de l'Ouest. Performance inoubliable d'Idris Elba, et un défi impressionnant pour le jeune réalisateur qui traite un sujet difficile, un thriller brutal et un tournage des plus compliqués au Ghana.

2018 *Maniac* : le réalisateur devient producteur pour cette série de Netflix qui jongle avec les genres. Cary Fukunaga montre qu'il est aussi à l'aise avec les grosses productions en studio qu'avec les scénarios jonglant avec les rêves. Des héros charismatiques, de l'action et de grands méchants pharmaceutiques : une recette alléchante si elle arrive à *Bond 25*.

LE BOND
LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

SOMMAIRE

NUMÉRO 53 / DÉCEMBRE 2018

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

8 FOR YOUR EYES ONLY

8 BOND'S WORLD
Best of Bond Car
Backdrop Switzerland
Paint it black
Bonding in Britain
Hervé Villechaize au sommet

14 LIRE & LAISSER MOURIR
Forever and a Day

16 FILMING BOND

16 FOCUS
This is Elvis, rencontre avec Anatole Taubman
Bregenz 2018

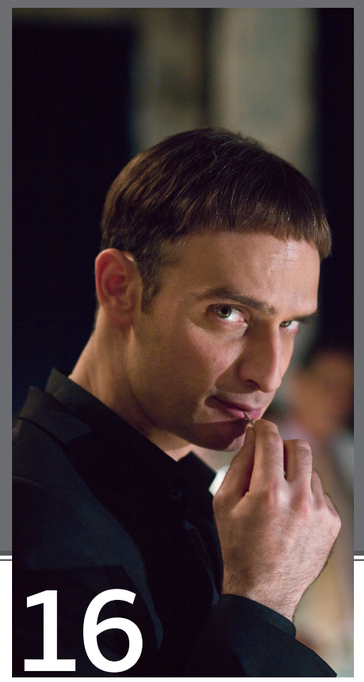
23 DRESSING ROOM
Quantum of Solace

26 A VIEW TO A SCENE
Moonraker vaillant

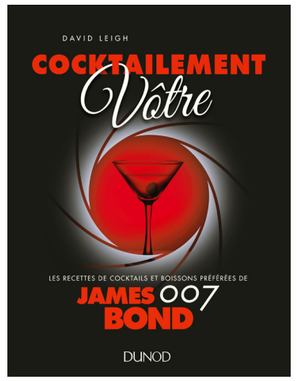
28 BONS BAISERS DU CLUB

28 BACK IN ACTION
Retour chez Drax
Vaux-le-Vicomte & légende

34 LE MOT DE M



007 NEWS



COCKTAILEMENT VÔTRE

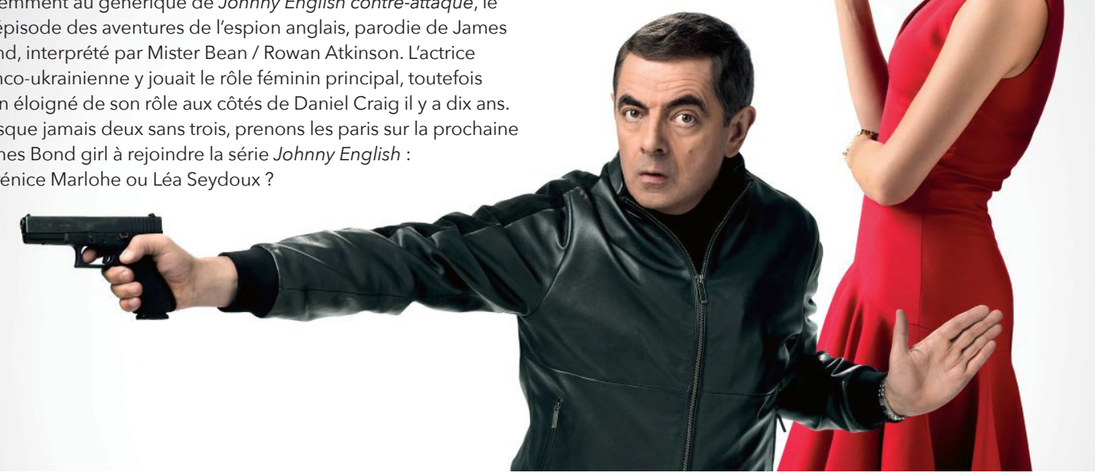
Dans ce livre paru aux éditions Dunod en novembre,
David Leigh, créateur du blog *The James Bond Dossier*, plonge dans l'univers des nombreux cocktails inondant l'univers bondien. Au-delà du classique Vodka Martini, il explique comment déguster et parcourt l'histoire des Mojito, Americano, Rum Collins et autres Vesper que 007 sirote selon ses missions. Un must à savourer jusqu'à la dernière goutte.
***Cocktailement vôtre*, David Leigh, éditions Dunod**

DU PAIN SUR LA PLANCHE POUR LA «Q BRANCH»

Aston Martin va lancer prochainement la production de 28 répliques de la DB5 de 007, version *Goldfinger*. Chaque exemplaire sera facturé 2,75 millions de £ (environ 3 millions d'€), un tarif astronomique sachant que ces voitures ne seront pas homologuées pour la route. La liste des gadgets n'a pas été révélée excepté la présence de plaques d'immatriculation rotatives. Les voitures seront produites à l'usine de Newport Pagnell sous la supervision de Chris Corbould et les premières livraisons prévues pour fin 2019. Sur les 28 exemplaires, 25 seront réservés à la vente, deux seront conservés par EON et Aston Martin, et un troisième sera mis aux enchères pour une œuvre de charité.

ELLES CRAQUENT TOUTES POUR JOHNNY

Après Rosamund Pike en 2011,
c'est une autre James Bond girl qui est devenue « English girl » : Olga Kurylenko, alias Camille dans *Quantum of Solace*, était récemment au générique de *Johnny English contre-attaque*, le 3e épisode des aventures de l'espion anglais, parodie de James Bond, interprété par Mister Bean / Rowan Atkinson. L'actrice franco-ukrainienne y jouait le rôle féminin principal, toutefois bien éloigné de son rôle aux côtés de Daniel Craig il y a dix ans. Puisque jamais deux sans trois, prenons les paris sur la prochaine James Bond girl à rejoindre la série *Johnny English* : Bérénice Marlohe ou Léa Seydoux ?



BEST OF BOND CAR, 007 DE RETOUR SUR CONSOLE

Cela fait six ans que l'on n'a pas retrouvé un James Bond sur console de jeu. Activision n'a plus les droits et personne ne les a récupérés depuis. Néanmoins, les développeurs de Turn 10 Studios ont décidé de mettre du 007 dans leur prochain jeu automobile, *Forza Horizon 4*. Par Jessy Conjat

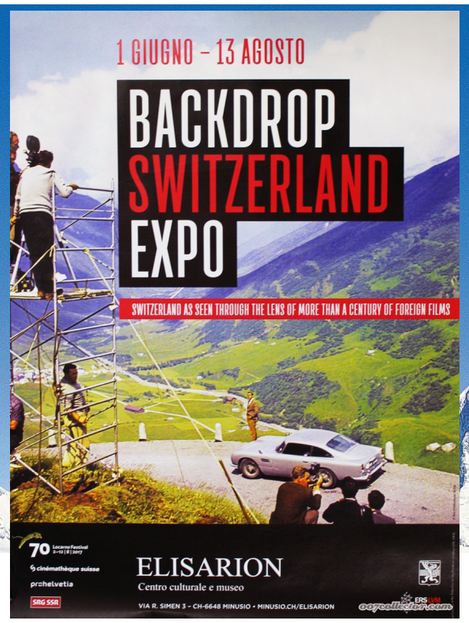
Pour pouvoir jouer à ce pack spécial 007, il faut posséder le jeu original. Vous pourrez ensuite acheter le pack *Best of Bond Car* sur le Xbox Live, qui permettra de conduire dix voitures emblématiques de la saga. Elles seront livrées avec leurs couleurs d'origine et les gadgets correspondant aux différents modèles.

Le système de jeu de la saga vidéo-ludique Forza offre une qualité de conduite digne d'un simulateur. On le ressent dans la prise en main des différentes voitures. Exception faite pour notre 2CV nationale, qui est un peu rigide quand on connait la particularité de ses suspensions. Les graphismes sont d'une beauté inégalée, le jeu étant compatible avec la 4K. On pourrait reprocher le fait de ne pas pouvoir utiliser les gadgets, ils ne sont présents que dans un mode « Photo », qui permet de mettre en scène les véhicules et de capturer des images originales. De plus, le personnage principal pourra porter trois tenues propres à la saga. La carte du jeu, qui est un mélange entre le nord de l'Angleterre et l'Écosse, proposera une expérience parfaitement adaptée aux différents modèles disponibles, qui plus est sur les terres de 007 *himself*.

Même si toutes ces caractéristiques ne remplaceront pas un vrai jeu James Bond, cela permet aux plus jeunes de découvrir la saga sous l'angle automobile. Peut-être est-ce un moyen de tester la popularité du personnage sur consoles avant de lancer un nouveau jeu sur le marché ? Nous l'espérons en tout cas. ■

VOITURES DISPONIBLES

Aston Martin DB5 : *Goldfinger, Thunderball, GoldenEye, Skyfall* et *Spectre*.
Aston Martin DBS : *Au service secret de Sa Majesté*.
AMC Hornet X Hatchback : *L'homme au pistolet d'or*.
Lotus Esprit S1: *L'espion qui m'aimait*.
Citroën 2CV 6 : *Rien que pour vos yeux*.
Aston Martin V8 : *Tuer n'est pas jouer*.
BMW Z8 : *Le monde ne suffit pas*.
Aston Martin DBS : *Quantum of Solace*.
Jaguar C-X75 & Aston Martin DB10 : *Spectre*.



BACKDROP SWITZERLAND

Au cinéma, le terme *Backdrop* désigne un décor, une toile de fond. Derrière l'appellation *Backdrop Switzerland* se cache une exposition qui a pris, en 2018, ses quartiers d'été dans la prestigieuse station suisse de Gstaad. Le tout en grandes pompes et non sans lien avec l'univers de l'agent 007. Explications. Par Pierre Hirsinger

Tout commence avec la publication, fin 2016, d'un ouvrage dont le postulat de base est simple : recenser tous les films ayant été tournés en Suisse ou bien utilisant ce pays comme toile de fond. Ainsi, depuis les origines du 7e art, ce sont plus de 680 films qui ont été répertoriés, dont plusieurs de la saga James Bond : *Goldfinger* (1964), *Au service secret de Sa Majesté* (1969) et *GoldenEye* (1995)*.

C'est au Genevois Cornelius Schregle que l'on doit ce travail méticuleux. Ayant évolué de nombreuses années dans le milieu du cinéma aux États-Unis (et notamment comme scénariste ou chargé de repérages pour diverses productions), il réalise en rentrant dans son doux pays natal que celui-ci a accueilli de nombreux tournages. À tel point que la Suisse est devenue une « marque en soi », tant le pays possède une identité culturelle et visuelle forte, au-delà des clichés les plus éculés qui lui sont souvent associés (paysages grandioses de montagnes, vaches, chocolats et banquiers plus ou moins honnêtes).

DU LIVRE À L'EXPOSITION

Moult recherches plus tard, le livre *Backdrop Switzerland* paraît et remporte un joli succès qui se pérennise en devenant une exposition. Dans le cadre de ses recherches, Cornelius Schregle a en effet (re)mis la main sur nombre de documents d'archives (photos, posters…) qui méritaient mieux que de prendre la poussière dans d'obscures armoires. L'exposition voit le jour au cours de l'été 2017, lors du festival du film de Locarno.

En 2018, c'est dans la mondaine station de Gstaad que la manifestation prend ses quartiers d'été, en s'installant dans le prestigieux Palace Hotel. Le lieu ne relève pas du hasard : l'établissement a en effet accueilli, en 1974, le tournage du film *Le Retour de la Panthère Rose*, mettant en vedette le célèbre inspecteur Clouseau (Peter Sellers) et, dans le principal rôle féminin, la comédienne britannique d'origine hongroise Catherine Schell. Un nom qui n'est pas inconnu des fans de l'agent 007, puisque la comédienne était l'un des Anges de la mort de Blofeld dans *Au service secret de Sa Majesté*, tourné quelques années plus tôt au sommet du Schilthorn (situé à quelques kilomètres de Gstaad à vol d'oiseau).

DES TRACES DE PANTHÈRE À GSTAAD

L'occasion rêvée pour faire revenir Catherine Schell à Gstaad afin d'inaugurer comme il se doit l'exposition *Backdrop Switzerland*, tout en proposant au public de redécouvrir le 4e opus de la panthère rose sur grand écran. À l'issue de la projection, la comédienne se prêta d'ailleurs volontiers à une séance de questions/réponses avec le public, animée par Cornelius Schregle et le journaliste romand Julien Comelli, grand amateur de panthère rose et d'agent 007 (et donc très à l'aise avec l'invitée vedette). Pour celles et ceux qui souhaitent découvrir cette exposition, sachez qu'elle s'installera - si tout va bien - en 2019 sur les rives du lac Léman (donc plus près de la France). ■

*Liste à laquelle il conviendrait d'ajouter *L'espion qui m'aimait* (1977) et *Dangereusement vôtre* (1985) dont les prégénériques furent partiellement tournés dans les Alpes grisonnes.

PAINT IT BLACK

Pourquoi l'affaire Idris Elba et l'affaire Danny Boyle ne sont au fond qu'une seule et même affaire. Par Frédéric Albert Lévy

La manière dont les médias internationaux se sont emparés cet été du tweet d'Idris Elba pour en faire le sujet d'innombrables articles a pu surprendre les gens qui s'intéressent à Bond. En effet, si l'on veut bien admettre - et il n'est même pas sûr qu'il faille le faire - qu'il existe à propos de Bond « une question noire », elle a été posée plus d'une fois depuis plusieurs années et, en tout état de cause, ce n'est pas Idris Elba qui lui donnera une résolution pratique.
Pour la bonne et simple raison qu'il est déjà trop vieux pour le rôle. Lorsque les producteurs engagent un nouveau Bond, ils savent bien qu'il ne sera pas aussi éternel que les diamants, mais il faut malgré tout imaginer, pour que l'investissement soit rentable, qu'il puisse « tenir » une dizaine, voire une quinzaine d'années avant de devenir obsolète. Et donc, ce n'est pas à cinquante ans, ou presque, que le citoyen Idris allait être engagé par le MI6. S'il y avait sans doute plusieurs interprétations possibles de la formule « *My name is Elba, Idris Elba* », la plus vraisemblable, la plus réaliste, était la suivante : « *Je dois me contenter de dire "Elba, Idris Elba", puisque je n'aurai jamais l'occasion de dire "Bond, James Bond"* ».

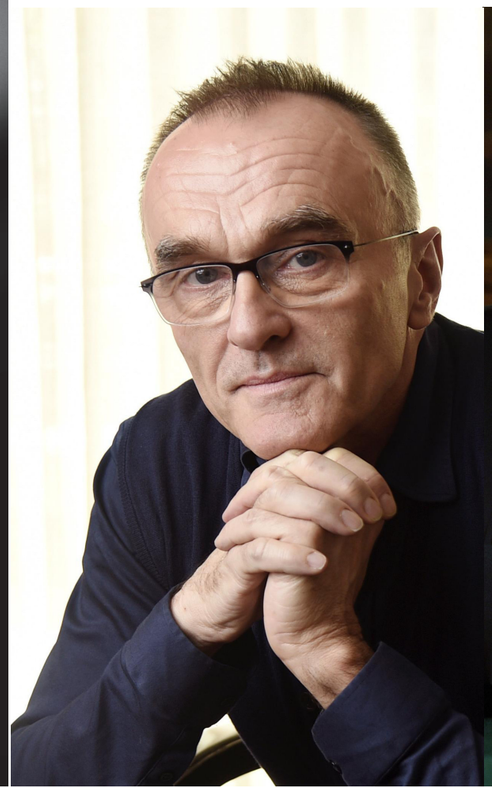
En fait, il est bien possible que, dans cette affaire, un train en cache un autre, voire deux autres. Remarquons d'abord qu'elle est survenue au milieu des discussions autour du Brexit. Idris Elba, né à Londres, est de nationalité on ne peut plus britannique, mais son père sierra-léonais et sa mère ghanéenne viennent rappeler aux sujets pro-Brexit de Sa Gracieuse Majesté qu'il est un peu vain de prétendre s'isoler de l'Europe quand des zones bien plus éloignées du monde sont déjà établies à l'intérieur des murs du Royaume…

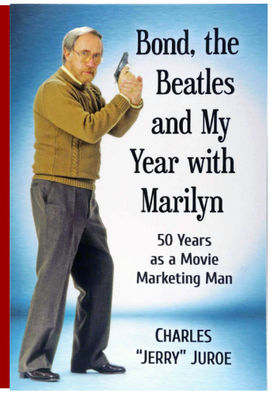
Derrière ce deuxième train, un troisième, qui lui ressemble d'ailleurs comme deux gouttes d'eau, puisque

la force des Bond, romans et films, a toujours résidé dans le fait qu'ils faisaient écho - même si les seconds ont souvent choisi pour cela le mode humoristique - à la réalité contemporaine. Les États-Unis ont pu élire avec Obama un président noir. Se demander si le MI6 peut compter dans ses rangs un agent 007 noir, c'est, comme l'a dit le scénariste Bruce Feirstein, chipoter pour le plaisir (et il est douteux que Fleming lui-même prenne la peine de se retourner dans sa tombe pour une question aussi mineure ; sinon, il l'aurait déjà fait, quand la peau de Felix Leiter et celle de Moneypenny se sont assombries).

Et donc, la « question noire » n'est, à propos de Bond, que la métaphore d'une question bien plus générale, qui est celle de l'équilibre entre changement et continuité dans un mythe. Question d'ailleurs martelée depuis le départ à travers la formule « Bond, James Bond », puisque s'y combinent répétition et rectification, duplication et expansion. L'équilibre est évidemment de plus en plus difficile à trouver, comme le prouve l'épisode Danny Boyle, dont l'affaire Idris Elba n'était au fond que le brouillon. Boyle - ou Craig lui-même ? - voulait faire mourir Bond, et l'on n'a aucune peine à comprendre que cette hypothèse de travail ait pu être rejetée. Mais, si saugrenue qu'elle puisse être - Bond, même s'il s'accorde certaines licences poétiques avec la réalité et s'il se proclame lui-même spécialiste de la « résurrection », ne saurait, comme Dracula ou Superman, renaître littéralement de ses cendres - elle n'en obéissait pas moins à une certaine logique : puisque les films de l'ère Craig s'appliquent depuis le départ à nous raconter la naissance de Bond (naissance de l'agent Bond dans *Casino Royale*, naissance de l'homme Bond dans *Spectre*), pourquoi ne nous offriraient-ils pas aussi la mort de Bond ?
Bref, si *Casino Royale* a brillamment redonné au mythe une véritable jeunesse, la manière dont l'humanisation de Bond s'est « fidèlement » prolongée dans les épisodes suivants a conduit à ce qu'il faut bien appeler une impasse : on ne va évidemment pas inclure dans le prochain un flashback montrant Monique Delacroix accouchant de son petit James, mais, inversement, si l'on revient à une intrigue classique, située dans un cadre purement professionnel, ce sera un peu un pas en arrière. Cet imbroglio est, paradoxalement, dû au talent et au succès mêmes de Craig. On ne change pas un 007 qui gagne. Certes. Mais il est clair que la boucle des « Bond-Craig » s'est bouclée avec *Spectre*.

Dès lors, on comprend pourquoi une solution du type Idris Elba a pu résonner autant dans les esprits. Inconsciemment, tout le monde a bien senti que cette question de la peau noire, correctement décryptée, devait se lire en clair : comment,





BONDING IN BRITAIN
LANCEMENT DU LIVRE DE CHARLES 'JERRY' JUROE

Le 11 octobre, la Fondation Ian Fleming, EON Productions, Doug Redenius (fondateur de la fondation) et l'auteur Mark Cerulli ont organisé une remarquable séance de dédicace pour le livre de Charles « Jerry » Juroe, responsable de la publicité de 14 films de James Bond, de *Dr. No* jusqu'à l'aube de l'ère Brosnan. Ses mémoires, *Bond, The Beatles et My Year with Marilyn*, viennent de paraître chez McFarland Press. Un livre incontournable pour les fans de Bond, et pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du cinéma. Par Laurent Perriot

Pendant cinquante ans, Jerry a connu, travaillé ou rencontré *« quiconque était quelqu'un »* dans l'univers hollywoodien. D'Alfred Hitchcock à Daniel Craig, de Mary Pickford à John Wayne, en passant par William Holden et, bien entendu, les 4 fantastiques : Sean Connery, Roger Moore, Timothy Dalton et Pierce Brosnan. Jerry a même croisé le chemin du légendaire Howard Hughes (ami de Cubby Broccoli). Bond ne fut finalement qu'une partie de la carrière incroyable de Jerry Juroe. Il a été l'attaché de presse de Marilyn Monroe (un job pas des plus faciles !) lorsqu'elle tournait *Le Prince et la Danseuse* avec Laurence Olivier en Angleterre. Jerry a ainsi été cadre chez United Artists, Paramount et pour d'autres grands studios avant de devenir vice-président du marketing d'EON Productions. Jerry est également un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale qui a pris part à l'une des batailles militaires les plus importantes de l'histoire moderne : le débarquement en Normandie.

On pourra pardonner aux clients de l'exposition *Bond In Motion* de Londres (consacrée aux véhicules de James Bond) de s'interroger sur le flot constant d'invités distingués se dirigeant vers un espace très privé de l'exposition - mais ils étaient témoins d'un peu de l'histoire de James Bond en marche, sans le savoir.
Parmi les invités de l'événement figuraient de nombreux anciens de la série Bond : le réalisateur John Glen, le producteur exécutif Anthony Waye, le décorateur Peter Lamont, des personnalités telles que Carole Ashby (*Octopussy et Dangereusement vôtre*), Valerie Leon (*L'espion qui m'aimait* et *Jamais plus jamais*), Jenny Hanley (*Au service secret de Sa Majesté*), Margaret Nolan (*Goldfinger*), Caron Gardner (*Goldfinger*) et Sylvana Henriques (*Au service secret de Sa Majesté*). Mais aussi Terry Mountain (*Au service secret de Sa Majesté*), John Moreno (*Rien que pour vos yeux*), Deborah (fille de Roger Moore), Steven (fils de Harry Saltzman), Anne Bennett et John Parkinson (anciens responsables du marketing chez EON), Alan Church (assistant de Maurice Binder), Sue St John (secrétaire d'Harry Saltzman) ainsi que plusieurs membres du personnel d'EON : le photographe Keith Hamshere, John Richardson, Terry Madden, Peter Davies, Meg Simmonds et Rosie Moutrie. Tous ont gracieusement apporté leur soutien à l'événement. La réunion avait été précédée d'un déjeuner privé au restaurant Balthazar auquel ont assisté Barbara Broccoli et Michael G. Wilson.
L'acteur américain Billy Zane était également présent - retrouvant Peter Lamont qui a créé les superbes décors du « petit » film qu'ils ont tourné ensemble en 1997, *Titanic*.
La communauté bondienne était bien représentée : Dave Worrall de *Cinema Retro*, notre ami Anders Frejdh de *From Sweden With Love*, les auteurs de *Some Kind of Hero,* Ajay Chowdhury et Matthew Field, Mark O'Connell auteur de *Catching Bullets: Memoirs of a Bond fan* et votre serviteur.

Doug Redenius et Mark Cerulli ont chacun fait une brève allocution - lisant les mots adressés par Pierce Brosnan et Dick Guttman (un protégé de Jerry).

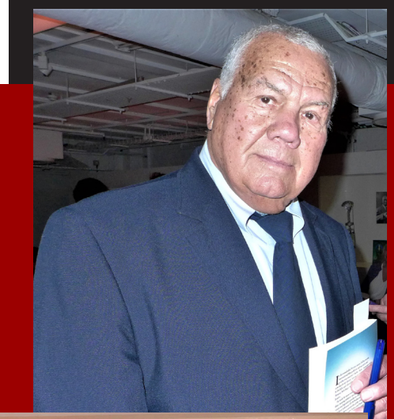
Puis ils ont passé la parole à l'homme lui-même. Jerry, qui malgré toutes ces années passées dans l'impitoyable univers du cinéma et son caractère bien trempé, était visiblement très ému. Il a remercié tous les participants et nous simplement souhaité « sa longévité » (il a 95 ans).
Beaucoup n'avaient pas vu Jerry depuis des décennies. Il y avait donc beaucoup d'amour et d'émotion dans la pièce. On pense que les acteurs et les cinéastes se fréquentent sans cesse, mais en réalité, ils font un film, puis ils passent au projet suivant et risquent de ne plus jamais travailler avec les mêmes personnes. Tous les invités ont finalement signé l'affiche du livre en souvenir pour Jerry.

Depuis le temps que je navigue dans la sphère bondienne, cette réunion fut sans doute un point culminant de ma vie de fan de Bond et de spécialiste, témoin ces quelques heures d'un véritable moment *All Time High*. Ce fut un privilège d'être là. Je remercie Mark Cerruli, Doug Redenius et EON Productions de m'avoir convié. ■

Crédit photos : Mark O'Connell – *Catching Bullets*

Page 12 :
Charles 'Jerry' Juroe entouré de deux Bond girls, Carole Ashby et Sylvana Henriques/ L'acteur Billy Zane (*Titanic*) en conversation avec Peter Lamont.

Page 23 :
Laurent Perriot avec Deborah Moore / Terry Mountain / John Glen et sa femme Janine / Doug Redenius de la Ian Fleming Foundation.



HERVÉ VILLECHAIZE AU SOMMET

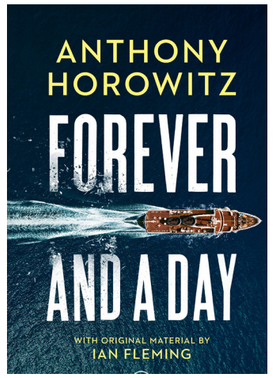
Il interprétait Tric-Trac dans *L'homme au pistolet d'or*. Mais aussi Tattoo dans la série *L'île fantastique*. Lui, c'est Hervé Villechaize, acteur français de petite taille qui avait réussi à conquérir Hollywood. Il s'est suicidé en 1993 à l'âge de cinquante ans. Aujourd'hui, la chaîne américaine HBO porte à l'écran une partie de son incroyable histoire dans le téléfilm *My Dinner with Hervé*. L'acteur y est interprété par Peter Dinklage, célèbre pour son rôle de Tyrion Lannister dans la série *Game of Thrones*. Il est accompagné de Jamie Dornan (*50 nuances de Grey*) dans le rôle d'un journaliste qui l'interviewe sur son passé. Ainsi, au cours de flash-back sur son parcours, on croise son partenaire de *L'île Fantastique* Ricardo Montalbán (interprété par Andy Garcia) et même Roger Moore (joué par Mark Humbers), Britt Ekland (Helena Mattsson) et Guy Hamilton (Doug Cox) lors de reconstitution de sa participation à la saga James Bond en 1974.

Dans une interview donnée à nos confrères de *JamesBondRadio*.com, Mark Humbers, qui prête ses traits -plutôt ressemblants- à Moore, se targue d'ailleurs d'être le dernier acteur en date à avoir interprété l'agent 007 grâce à ce film ! Il raconte que, pour le grand fan de la saga qu'il est, le tournage a été une expérience hors norme. Notamment lors de la reconstitution des scènes de *L'homme au pistolet d'or*, censées se dérouler en Thaïlande et reconstituées ici sur une plage de Malibu. Il a revêtu le célèbre costume safari beige de Moore, a été coiffé comme lui, et a beaucoup travaillé sa voix pour avoir le même débit. Un autre moment du film a été reconstitué, la scène de bagarre à bord de la jonque de Scaramanga, dans laquelle le pauvre Hervé Villechaize est enfermé dans une valise après un combat de bouteilles en verre…
Bref, un biopic à l'image de Villechaize, haut en couleurs. On espère maintenant que la version française nous parviendra rapidement pour (re)découvrir le parcours atypique de cet acteur. ■

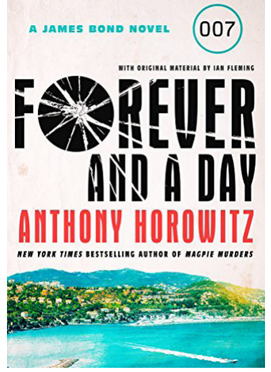
FOREVER AND A DAY

Sur le port de la Joliette, à Marseille, un cadavre est repêché. Il s'agit de 007, un agent des services secrets britanniques. Un postulant à la section « 00 » est nommé pour le remplacer. Son nom ? Bond. James Bond.
Par Valéry Der Sarkissian

Hormis un roman écrit dans la douleur (*The Man with the Golden Gun*, 1965) et une poignée de nouvelles (*Octopussy and The Living Daylights*, 1966), le fan n'a plus eu grand-chose à se mettre sous la dent depuis le décès d'Ian Fleming. Certes, il y a eu des repreneurs du personnage de James Bond, mais des auteurs qui calquaient leur pastiche sur les écrits de Fleming, il n'y en a pas eu 36 000. Ils ont été quatre, en fait : Kingsley Amis et son largement surestimé *Colonel Sun* (1968), Sebastian Faulks et son bancal *Devil May Care* (2008), William Boyd et son *Solo* sans grand rapport avec l'univers de Fleming (2013) – on aura remarqué que ces trois-là sont réputés comme étant de « grands » auteurs et n'ont ni légitimité ni compétence pour rédiger des récits d'aventures – et Anthony Horowitz et son respectueux *Trigger Mortis* (2015).
Rien de transcendant, donc. Jusqu'à aujourd'hui. Car avec la publication de *Forever and a Day* (2018), Anthony Horowitz a atteint un état de grâce.
Forever and a Day se veut le prologue de *Casino Royale* (1953), le premier roman bondien. Ses événements se déroulent quelques mois avant ceux qui auront lieu à Royale-les-Eaux, dans le nord de la France. Nous sommes donc en 1950 ou 1951 sur la Côte d'Azur. Les deux romans se complètent. Horowitz n'est pas Fleming, mais il a magnifié son style d'écriture et son art de raconter des histoires, il a su développer des personnages hauts en couleurs, renouveler des situations que l'on croyait éculées et inventer de nouvelles et formidables péripéties. *Forever and a Day* n'a pas été écrit par Fleming mais par quelqu'un d'habité par l'esprit de Fleming.



Envoyé en mission sur la Côte d'Azur, 007 meurt au champ d'honneur. Un nouvel arrivé, James Bond, qui aurait dû compléter la petite section des « 00 », va de fait le remplacer. Et l'on assiste alors à la construction du personnage : Bond envoyé à New York abattre un agent du Chiffre japonais, puis en Scandinavie éliminer un traître, cela afin de prouver ses capacités à obtenir le fameux permis de tuer ; l'acquisition de son étui à cigarettes et des fameuses Morland Spéciales à 3 cercles dorées, et bien d'autres éléments-clés amenés et expliqués de main de maître par un Horowitz en pleine forme. N'oublions pas le premier jour de travail de Bond à la section « 00 », sa première entrevue officielle avec M ainsi qu'avec les personnages récurrents que sont Bill Tanner, Miss Moneypenny et sa secrétaire particulière, Loelia Ponsonby.
Les services secrets français ont signalé une anomalie à leurs homologues américains et britanniques : la baisse flagrante et incompréhensible de la production d'héroïne à Marseille, ce qui ne paraît pas déranger la pègre locale. Il se trame quelque chose là-bas, mais quoi ? James Bond part sur la Côte d'Azur enquêter sur les traces de son prédécesseur.
Là apparaît une faiblesse du roman. Marseille est au cœur du trafic, mais le premier 007, pour mener son enquête, avait loué une garçonnière dans la vieille ville de Nice. Aller-retour, six heures de trajet. James Bond, lui, se contente d'une modeste piaule au Negresco (au motif que c'est le contribuable qui paie, belle mentalité…). Résultat : Nice – Marseille – Nice – Aubagne – Nice : douze heures, et rien que du trajet. Peu pratique pour les investigations et les rendez-vous. Y a comme un souci avec les distances…
Un second problème relève du cahier des charges bondien : le méchant. Ou plutôt, LES méchants, car il y en a deux. Autant dans *Trigger Mortis* il était évident que Horowitz avait bâti son intrigue à partir de la conception de son grand méchant, le magistral Jason Sin, autant dans *Forever and a Day*, il est clair qu'il a d'abord construit son histoire puis ancré les principaux adversaires de Bond autour. Jean-Paul Scipio, une espèce de Mr. Big local, contrôle la pègre et la police de la Côte d'Azur. Victime d'une vendetta à l'âge de dix ans, il a été exfiltré de Corse pour aller rouler sa bosse à Paris. Depuis, il enfle, au propre comme au figuré, en raison du sectionnement de ses glandes lymphatiques lors de l'agression. Il ne s'exprime qu'en un sabir corse et se promène avec son traducteur attitré. La violence est son principal trait de caractère. Il torturera Bond par deux fois au cours de scènes décrites de manière grandiose, la dernière mettant 007 sur les rotules.



Irwin Wolfe, quant à lui, est dans la lignée des milliardaires à qui une place est réservée dans un asile psychiatrique. Américain, il a fait fortune en vendant aux compagnies cinématographiques d'Hollywood les bobines de film pour réaliser leurs métrages. Il est à l'origine du projet criminel que Bond sera appelé à contrecarrer. Sans entrer dans les détails, disons que ce projet est similaire à celui du docteur Julius Gorner de *Devil May Care* : Gorner souhaite mettre l'Angleterre à genoux et Wolfe punir les États-Unis par l'importation massive d'héroïne. En revanche, leurs motivations sont radicalement différentes.
L'intrigue est rondement et superbement menée. Hormis une scène d'évasion au chapitre 17, il n'y a strictement aucune poursuite, aucune fusillade, aucune cascade saugrenue, aucune apparition de gadget ridicule. On est bel et bien chez Fleming. Tous les défauts relevés dans *Trigger Mortis* ont disparu : l'histoire se déroule de manière fluide et il n'y a aucune scène d'esbroufe frôlant le n'importe-quoi pour extraire Bond d'une situation impossible. Cette fois, Horowitz suit un plan bien défini, nourri d'idées d'une inventivité folle.
Un mot de la Bond girl de l'histoire : Joanne Brochet, dite Madame 16, dite Sixtine. Ancienne résistante franco-britannique, plus âgée que 007 de dix ans, elle participera dramatiquement à la confection de la carapace de glace qui entourera le cœur de Bond au terme de leur relation. Oubliez toutes les femmes croisées depuis 1964 car il s'agit vraisemblablement de la Bond girl la plus aboutie depuis Kissy Suzuki. L'intégralité du chapitre 14 lui est consacré.
Le personnage qui brille par son absence est René Mathis, l'homologue français de Bond. Comment croire qu'il n'est au courant de l'arrivée de 007 sur la Côte d'Azur, d'autant que ce sont les Français qui fournissent leurs informations aux Britanniques ? Dès lors, pourquoi Mathis n'évoque-t-il pas cette affaire devant 007 à la clinique, suite à la scène de torture dans *Casino Royale*, tout en déclarant que Bond a croisé pour la première fois le Mal personnifié sous les traits du Chiffre ? Jean-Paul Scipio n'est pas le petit cousin des Bisounours, quand même !

Finissons sur un trait d'humour. James Bond va jouer au casino de Monte-Carlo dans trois romans : *Forever and a Day, Never Dream of Dying* (2001) de Raymond Benson et *Role of Honour* (1984) de John Gardner. Dans le premier, 007 déteste le casino, surtout avec ses petits personnages fumant le cigare peints au plafond. Dans le second, Bond adore le casino et ses chérubins suçotant leurs cigares. Et dans le troisième, 007 n'a pas d'opinion ! Comme quoi, Bond varie, bien fol est qui s'y fie !
Will James Bond return ? ■

FOREVER AND A DAY (2018) PAR ANTHONY HOROWITZ, ÉDITIONS JONATHAN CAPE, 304 PAGES, ENVIRON 15,40 EUROS.

THIS IS ELVIS
RENCONTRE AVEC ANATOLE TAUBMAN

En 2008, nous avons eu le plaisir de découvrir *Quantum of Solace* pour la première fois au cinéma, mais ce film n'a pas fait alors l'unanimité parmi les fans et les spectateurs en général. Au fil des années cependant, son image s'améliore, notamment grâce au souvenir laissé par ses personnages et par ses comédiens. Anatole Taubman interprétait Elvis, le bras droit du Grand Méchant. Nous avons pu le rencontrer au cœur de Paris, dans un café qu'il fréquente régulièrement. C'est dans ce lieu où il se sent un peu comme chez lui qu'il a évoqué le tournage de ce Bond. Dix ans déjà...

Propos recueillis par Jessy Conjat & Frédéric Albert Lévy

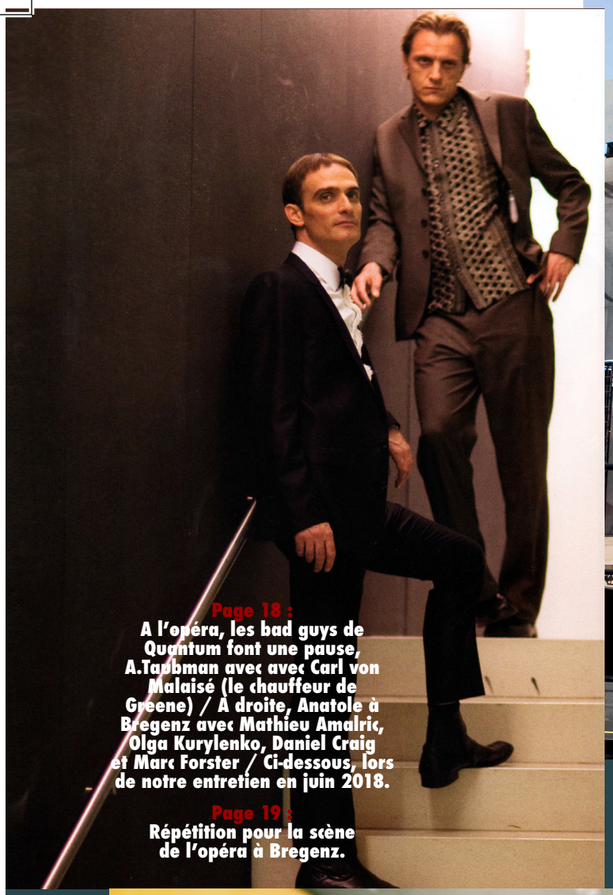
"Qui a été adopté par la famille Bond, reste dans la famille Bond."

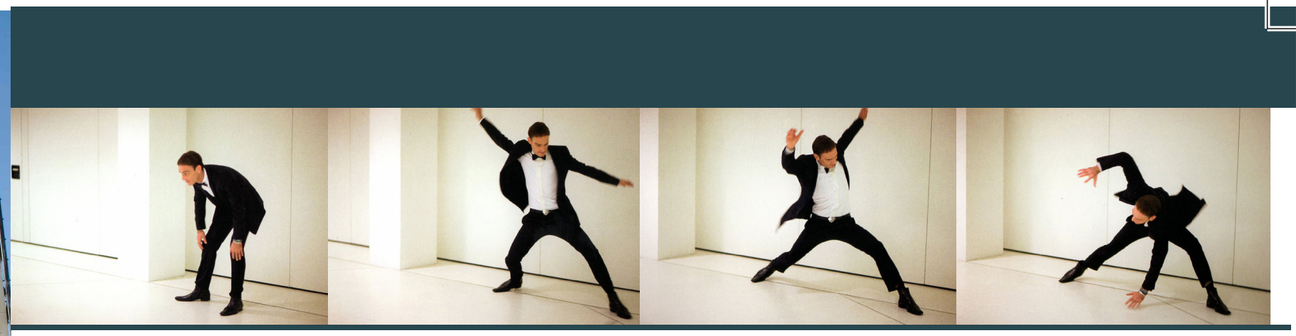
VOCATION

Pourquoi suis-je devenu comédien ? C'est une histoire à la fois très compliquée et très simple. Mes parents se sont séparés quand j'avais cinq ans, et la loi suisse (*Anatole Taubman est né à Zurich*) stipulait alors que, tant que, en pareil cas, le juge n'avait pas décidé lequel des deux parents aurait la garde de l'enfant, celui-ci devait être placé *« en terrain neutre »*, autrement dit dans un orphelinat. J'ai donc passé quatre ans dans un orphelinat. Un cauchemar. Ma mère me rendait visite une fois toutes les trois semaines. Même chose pour mon père. Je suis finalement revenu chez ma mère. Mon père est mort peu après. J'ai été de nouveau placé dans un orphelinat, car ma mère n'avait pas le temps de s'occuper de moi : la vie était très dure pour une femme célibataire, et étrangère, en Suisse à la fin des années soixante-dix.

Dans ce second orphelinat, j'ai découvert que les gens riaient et m'aimaient bien quand je faisais le pitre. Je les amusais. Et je contrôlais ce qui se passait ! Confiance en moi, sympathie du public, maîtrise de la situation : inconsciemment, j'ai donc tout fait pour développer cette combinaison. Adolescent, je suis devenu celui qu'on invitait dans les soirées : avec Anatole, on ne s'ennuyait pas. Mais je n'étais pas pour autant pris au sérieux ; je restais celui qui faisait rire. C'est ensuite, quand, à dix-sept ans, j'ai été placé d'autorité dans un pensionnat religieux à Einsiedeln, que la révélation a eu lieu. Le responsable de la section théâtre m'a confié le rôle de Shylock dans *Le Marchand de Venise*. *« Tiens, commence par lire la pièce. »* Je l'ai lue. *« Quoi ? Ce vieillard, aigri, jaloux, méchant… Mais c'est tout le contraire de ce que je suis ! … et qui n'est peut-être qu'un masque. Va donc chercher l'Autre en toi. Je veux que tu joues Shylock. »* Il y a eu une demi-douzaine de représentations. À la fin, chaque fois, j'avais droit au commentaire suivant : *« Mais c'est incroyable ! Ce n'était pas toi ! On pensait que tu savais seulement faire rire, mais tu es aussi capable de jouer un rôle sérieux ! »* Ce n'était pas moi qu'on prenait au sérieux, c'était Shylock. Mais je me suis dit aussi que c'était moi qui avais interprété Shylock, et que j'allais pouvoir être pris au sérieux. Je serais comédien !

Mon père et ma mère venaient de territoires germanophones, mais, juifs d'Europe de l'Est et marqués par les horreurs de la guerre, ils avaient décidé de ne me parler qu'en anglais (même s'ils parlaient anglais avec un accent allemand à couper au couteau). J'ai eu pour ainsi dire deux langues maternelles. Mon père - et je lui en suis reconnaissant aujourd'hui encore - avait laissé à sa mort de quoi financer mon éducation. Ma mère, dès





Page 18 :
A l'opéra, les bad guys de Quantum font une pause, A.Taubman avec avec Carl von Malaisé (le chauffeur de Greene) / A droite, Anatole à Bregenz avec Mathieu Amalric, Olga Kurylenko, Daniel Craig et Marc Forster / Ci-dessous, lors de notre entretien en juin 2018.

Page 19 :
Répétition pour la scène de l'opéra à Bregenz.

le départ, a encouragé ma vocation artistique. Et je suis sûr que mon père aurait fait de même. J'ai choisi de partir pour New York (je ne voulais pas m'inscrire dans une école allemande). C'est aux États-Unis que j'ai touché mon premier cachet officiel. Je m'en souviens encore : un chèque de trente-sept dollars ! J'interprétais le rôle d'un palmier -

un panneau avec un trou qui laissait voir mon visage ! - dans *Annie Get Your Gun*, le célèbre *musical* américain.

QUANTUM OF SOLACE

Sa Majesté la Reine d'Angleterre m'a appelé pour me demander si je voulais bien être le méchant que son meilleur agent allait devoir affronter lors de sa prochaine mission… Non, à moins d'être vraiment une superstar, tout comédien doit passer une audition avant d'être engagé dans un Bond. Même Mathieu Amalric, si célèbre en France, a dû se soumettre à un entretien préalable. Je me suis retrouvé à Pinewood devant un jury de huit personnes. De quoi être intimidé : je n'avais jamais dû affronter autant de monde ! Heureusement, Marc Forster s'est levé, est venu jusqu'à moi et s'est adressé à moi en allemand - en suisse allemand -, ce qui a immédiatement dissipé tout mon trac… Barbara Broccoli, avec un sourire bienveillant, a alors lancé : *« Vous n'avez pas fini, tous les deux ? Quelle langue parlez-vous exactement ? Il y a huit personnes ici qui parlent anglais. Vous êtes priés de parler anglais vous aussi. »*

Après quoi, l'attente… Parce qu'il fallait que producteurs et réalisateur choisissent d'abord leur Grand Méchant avant de choisir son acolyte.

J'avais parallèlement rencontré deux fois Ron Howard, pour un rôle éventuel dans *Anges et Démons*. Mon agent anglais me répétait périodiquement que j'étais encore *« dans la course »* pour chacun des deux films, mais ce n'est qu'au bout de six semaines, à la fin du mois de novembre 2007, que j'ai été fixé. Le hasard a voulu que je sois à Londres quand mon agent anglais m'a appelé. *« Tu es là ? Passe au bureau. »* J'arrive au bureau. Je croise des gens qui me saluent : *« Félicitations ! Félicitations ! »* Je me dis que j'ai dû être retenu pour *Anges et Démons*. Et c'est ce que je continue à croire quand j'ouvre l'enveloppe que me tend mon agent et quand je lis, sur la feuille qu'elle contient, *« B22 ». « B22 ? Quèsaco, B22 ? »* On m'explique alors que c'est *« Bond » : « Ils n'ont pas encore de titre… »* Franchement, je ne m'y attendais pas.

ELVIS

Il n'y avait, à vrai dire, pas grand-chose à propos du personnage d'Elvis dans le script qu'on m'a fourni. Le nom m'a plu, tant il était chargé d'histoire, mais avant de dire oui, j'ai tenu à rencontrer le réalisateur. J'ai vu Marc Forster à Berlin à la faveur de sa tournée de promotion pour *Les Cerfs-volants de Kaboul*. Nous avons parlé pendant deux ou trois heures à propos de la Suisse, et une heure à propos du scénario. J'avais beaucoup d'idées sur mon personnage : je veux bien jouer un personnage secondaire, mais à condition qu'il soit mémorable. J'avais imaginé pour Elvis (et aussi pour Dominic Greene) une biographie en bonne et due forme. J'ai dit à Marc qu'il devait vivre avec sa mère (d'où sa première réplique dans le film : *« Thank you, Mummy… »*), ce qui ne signifie pas pour autant qu'il est homosexuel. Nous avons décidé qu'il serait asexué. J'ai proposé qu'il porte une perruque. Marc a approuvé cette idée, à condition qu'on l'affuble d'une perruque très bête. L'élaboration de mon personnage a été le fruit d'une véritable collaboration (la grève des scénaristes a tourné à mon avantage, car je n'aurais probablement pas pu mettre autant mon grain de sel si le scénario avait été plus précis). Certaines répliques indiquaient clairement qu'Elvis et Dominic Greene étaient cousins, mais elles ont été coupées au montage, car Marc m'a aimablement rappelé que *Quantum of Solace* était un film dont le héros était d'abord James Bond…

CASCADES

Pour ma chute dans l'escalier, j'ai fait moi-même le début et la fin. Mais, pour l'essentiel de cette chute - l'escalier était long… - j'ai été doublé par Rob Inch, un cascadeur extraordinaire : il a dû tomber dix fois, et dix fois il est tombé exactement de la même manière. Cela paraît incroyable, car on perd le contrôle de son corps quand on tombe dans un escalier, mais il ne s'est rien cassé. Il ne s'est même pas fait mal au dos.

Pour la scène de ma mort, en revanche, c'est vraiment moi. Les flammes sont véritables - bien sûr, elles étaient contrôlées - l'explosion a vraiment eu lieu, mais la scène a exigé sept heures de préparation. Une seule prise, heureusement, sinon il aurait fallu tout recommencer à zéro pendant sept heures… Quand j'ai demandé ce que je devais faire, on m'a répondu : *« Tu ne fais rien. »* Je ne pouvais pas faire de gaffe tant les choses sont allées vite ; je n'ai même pas eu le temps d'être surpris. Mais avant que l'explosion ne soit déclenchée, les procédures de vérification techniques ont été interminables :
«- Son ?
- Prêt.
- Caméra un ?
- Prêt.
- Caméra deux ?
- Prêt.
Caméra trois ?… Ventilos ?... Poussière ?... Débris ?... » J'en oublie… Toute cette procédure interminable était ahurissante ! Je n'avais jamais vu cela sur un plateau.

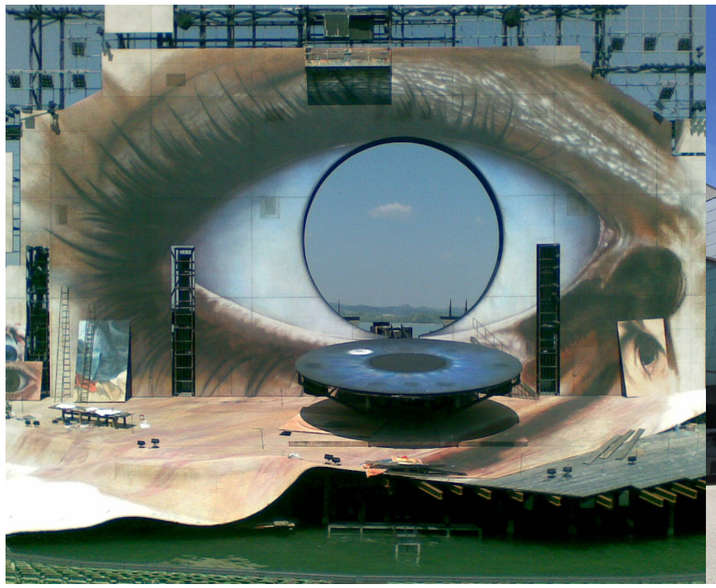
FAMILLE

Après la solitude que j'avais connue dans mon enfance, j'ai beaucoup souffert, au début de ma carrière, du fait que, après avoir vécu en famille, techniciens et comédiens repartaient dans la nature chacun de son côté à la fin de chaque tournage. Mais celui de *Quantum of Solace* a duré six mois, et les liens familiaux qui ont eu le temps de se nouer pendant ces six mois ne se sont pas défaits. Je me suis si bien entendu avec Mathieu Amalric - et ce, dès le départ - que nous sommes partis ensemble en vacances dans les Alpes suisses avec nos enfants respectifs après le tournage ; c'est toujours un ami très proche. J'ai gardé des liens très étroits avec Barbara Broccoli, également avec Debbie McWilliams (la directrice de casting), et je communique de temps en temps avec Marc Forster. J'ai souvent revu Gemma Arterton quand elle est venue tourner à Berlin *(où réside désormais Anatole Taubman) Hansel & Gretel : Witch Hunters,* avec Jeremy Renner. J'échange des emails avec Olga Kurylenko.

Barbara Broccoli est sur le plateau comme une magicienne, comme un chef d'orchestre. Citant une formule du producteur et réalisateur Richard Donner, elle m'a expliqué un jour que les bons producteurs sont ceux qui n'ont pas peur d'engager des gens aussi bons qu'eux, voire meilleurs qu'eux. Autrement dit, des gens généreux et compétents chacun dans son domaine, qui sont comme les rouages d'une montre suisse et qui font passer les principes avant leurs intérêts personnels. Qui a été adopté par la famille Bond reste dans la famille Bond.

ROGER & MOI

Je n'ai pas été influencé, mais bien plutôt inspiré par Roger Moore quand je me suis engagé dans l'Unicef. Il était ambassadeur pour le Royaume-Uni, je suis porte-parole pour la Suisse (je vais être promu ambassadeur cette année), mais comme il était physiquement diminué à la fin de sa vie, un certain nombre de manifestations de l'Unicef avaient eu lieu à Crans-Montana, où il résidait. Il y a encore trois semaines (le 9 juin 2018), *Cycling for Children* a eu lieu au même endroit, en hommage à sa mémoire. C'est là que, dans le cadre de l'Unicef donc, j'avais eu l'occasion de le rencontrer lors d'un dîner où il y avait malheureusement un peu trop de gens ! Il s'est voué à cette organisation pendant plusieurs décennies.
Il combattait pour un monde meilleur. ■



BREGENZ 2018
JUBILAIRE JUBILATOIRE SUR LA SCÈNE (DU CRIME)

Pour le dixième anniversaire de *Quantum of Solace*, l'occasion n'était que trop belle pour le Club James Bond Suisse d'en célébrer le tournage à Bregenz lors de sa manifestation annuelle. D'autant que nombre de ses membres furent à l'époque sur le devant de la scène… Retour sur un événement singulier, pour un film qui l'est tout autant. Par Pierre Hirsinger

Capitale de la région autrichienne du Vorarlberg, la charmante ville de Bregenz jouit d'une situation des plus plaisantes : entre le lac de Constance (Bodensee) et les Alpes toutes proches, le tout à proximité de l'Allemagne et de la Suisse. Plus qu'à son cadre géographique idyllique, la ville doit aujourd'hui sa renommée à son festival annuel de musique, dont le « must » consiste en la représentation d'un opéra joué chaque été sur une scène construite au-dessus des flots. Si le décor qui s'y trouve change en fonction de l'œuvre présentée, les fans de James Bond ont toujours en mémoire celui de *Tosca*, du compositeur italien Puccini : un œil géant dont la pupille s'ouvre pour laisser chant libre aux artistes.

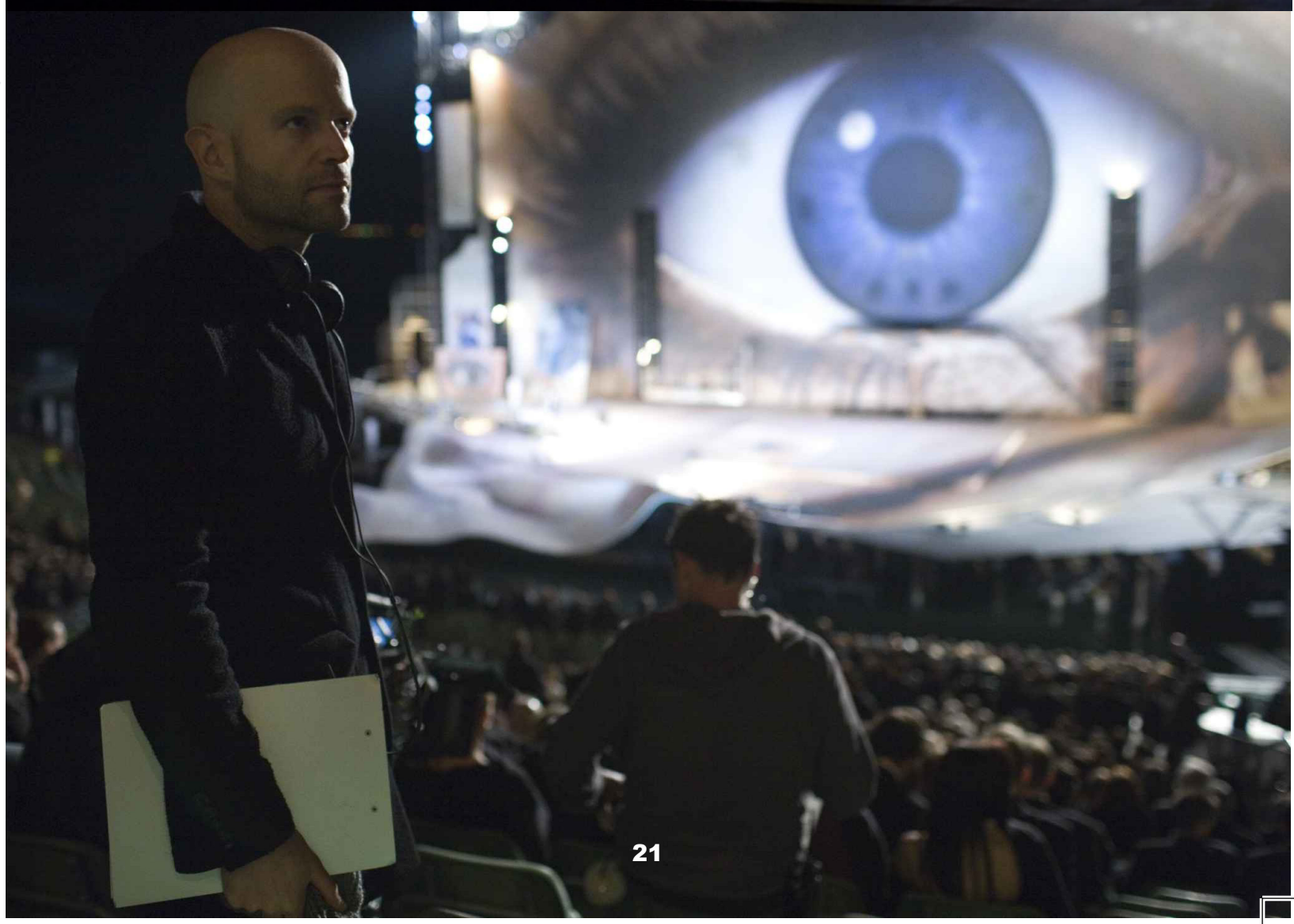
BREGENZ : SES MONTAGNES, SON OPÉRA FLOTTANT… ET «SON» JAMES BOND

C'est après avoir assisté à l'une des représentations, au cours de l'été 2007, que les producteurs de la saga décidèrent qu'une séquence clé du prochain film allait s'y dérouler. Début 2008, un casting est alors organisé pour recruter les spectateurs qui auraient le privilège d'assister à une représentation un rien perturbée par l'agent 007 (Daniel Craig dans sa seconde interprétation du rôle). Nombreux sont les fans - suisses mais pas seulement - à avoir répondu présents, et ainsi avoir pu réaliser le rêve de bon nombre d'entre eux : participer à un Bond de l'intérieur et, pour les plus chanceux, être immortalisés même très brièvement dans un film qui file comme une flèche. Car si cet épisode continue d'avoir ses détracteurs, les avis sont néanmoins quasi unanimes pour reconnaître que la séquence de l'opéra est un des moments les plus réussis. Une célébration s'imposait…

Samedi 16 juin 2018, le président du club suisse Markus Hartmann et son équipe ont donc convié les fans à célébrer sur place les dix ans du film, en présence d'invités liés au tournage : Axel Renner (porte-parole/attaché de presse du palais des festivals) ; Daniel Knapp (alors *location manager*) ; et l'invité d'honneur Leonhard Gmür (*production manager* ayant participé à plusieurs films de la saga). Après le mot puis le verre d'accueil, une visite commentée du site est proposée aux convives. Force est de constater que si à l'intérieur rien n'a changé en une

Page 20 :
L'opéra de Bregenz à l'époque du tournage de *Quantum of Solace* (gauche) et en 2018.

Page 21 :
Tournage de la scène de l'opéra : avec Daniel Craig en action et, dans les tribunes, Marc Forster.



décennie, il n'en est pas de même pour l'extérieur : la représentation donnée changeant tous les deux ans, c'est en 2018, et pour la deuxième saison consécutive, l'opéra *Carmen* (toujours signé Puccini) qui y est joué. En conséquence, un autre décor a été monté. Exit l'œil géant de *Tosca*…

QUATRE INVITÉS POUR UN ANNIVERSAIRE-JUBILAIRE

La visite achevée, le groupe est convié à assister à la table ronde réunissant les invités du jour. Brève surprise car une chaise était restée vide… C'est alors qu'un air d'opéra retentit, marquant l'arrivée du chanteur Sébastien Soulès, celui-là même qui interprète à l'écran le baron Scarpia dans *Tosca*. Il fait preuve de beaucoup d'humour et d'une bonne humeur communicative, visiblement ravi de partager pour la première fois son récit du tournage. Dans un allemand très fluide (d'où perçaient néanmoins quelques consonances latines « trahissant » sa naissance orléanaise), Sébastien Soulès évoque aussi bien ses réticences quand il fut contacté la première fois, le fait très inhabituel de devoir chanter en play-back (une première pour lui !) pour des raisons techniques, le rythme totalement décalé du tournage (une équipe de jour / une équipe de nuit), la température nocturne fraiche (8°C voire moins), ou encore les réactions étonnées de ses camarades chanteurs d'opéra en voyant qu'à l'écran la séquence mélangeait sans complexe des morceaux de l'acte I et de l'acte II…

LEONHARD GMÜR : UN HOMME POUR 006 BOND

Une pause plus tard, la parole est laissée à Leonhard Gmür, qui présente une rétrospective de sa carrière au sein de la saga. S'il débuta officiellement en 1982 sur le tournage d'*Octopussy* (chargé de trouver des lieux de tournage en Allemagne), il devint dès le Bond suivant un spécialiste des tournages dans les Alpes. Il fut ainsi chargé des repérages et de l'organisation de la logistique pour le prégénérique de *Dangereusement vôtre* (tourné dans les Alpes grisonnes au cours de l'été 1984).

Il récidiva en participant au tournage de *Tuer n'est pas jouer* sur les rives gelées du Weissensee dans le sud de l'Autriche. Gmür retrouva ensuite la saga bondienne en 1995 avec *GoldenEye*, film pour lequel il fut chargé de trouver un barrage correspondant aux besoins du scénario. Mission accomplie et non loin de chez lui, puisque le site se trouve dans le Val Verzasca, au-dessus de Locarno dans le canton suisse du Tessin où il réside (voir *Le Bond* n°15 pour ce qui concerne le tournage sur le barrage). L'homme participa ensuite au tournage pyrénéen de *Demain ne meurt jamais*, avant de rejoindre une dernière (?) fois la saga pour *Quantum of Solace*. En tant que production manager, son rôle consistait à « rechercher ce qui peut être intéressant [à voir] à Bregenz pour les gens » ou à contourner des problèmes de scénario. Par exemple, Leonhard Gmür comprit assez vite que le centre-ville de Bregenz n'était pas praticable en voiture. En conséquence, la filature en voiture de Greene par James Bond fut tournée dans le centre historique de la ville voisine de Feldkirch. Ni vu, ni connu… ■

QUANTUM OF SOLACE 7

ANECDOTES POUR LA ROUTE 7

Bien que le festival se déroule en plein été, la séquence à l'opéra de Bregenz a été tournée du 30 avril au 9 mai 2008, la première nuit étant surtout consacrée aux repérages et aux prises de marque.

1 500 figurants ont été engagés, alors que les gradins peuvent accueillir 7 000 personnes. La magie du numérique a ensuite permis d'augmenter artificiellement le nombre de spectateurs.

Les prises ont été tournées par des températures fraîches ; sitôt achevées, les figurants se réfugiaient sous leurs couvertures…

Parmi les nombreux fans ayant participé à la séquence se trouvent des membres du club suisse, des Allemands, des Autrichiens ou encore des Français (Joël et Patricia, si vous nous lisez…).

Le réalisateur Marc Forster et le comédien Anatole Taubman sont presque des régionaux de l'étape. Le personnage de Taubman, Elvis, a d'ailleurs l'occasion de s'exprimer brièvement en suisse-allemand au téléphone lors de la séquence à Port-au-Prince, pour la plus grande joie des membres du club helvète.

La ville de Bregenz n'a pas d'aéroport. Celui que l'on voit dans le film se trouve en Angleterre.

Bien que n'apparaissant pas dans la séquence, Olga Kurylenko fit une apparition à Bregenz pour la conférence de presse et une séance photo.

La séquence du combat sur le toit entre 007 et un membre des forces spéciales a été tournée le 8 mai (source : l'auteur de ces lignes, présent derrière les barrières de sécurité quelques centaines de mètres plus loin !).

QUANTUM OF SOLACE
OU LE DÉBUT D'UN STYLE DIGNE D'UNE ICÔNE DE MODE

Symbole d'une nouvelle ère qui relève presque du reboot, Daniel Craig est aussi le James Bond le plus athlétique du lot, ce qui ne l'empêche pas de se mettre – après un épisode en Brioni dans les habits de Pierce Brosnan – aux costumes fittés de Tom Ford : un retour en Angleterre bien senti, mais surtout un virage mode très prononcé. Pour le Bond des années 2000, le créateur américain basé à Londres imagine une garde-robe plus contemporaine et plus casual qu'à l'accoutumée tout en proposant les smokings flamboyants qui ont fait sa renommée. Par Christophe Hue

Il y a d'abord eu Anthony Sinclair. Le célèbre tailleur londonien de Mayfair fut le premier à révéler le chic inimitable de Sean Connery dans les premiers Bond. Son fameux costume Conduit Cut (que l'on trouve encore chez Mason & Son à Londres), parfaitement ajusté à la silhouette de l'acteur dans *Goldfinger*, est resté la pièce légendaire qui a forgé l'allure du serviteur de Sa Majesté. Ce choix éclairé était celui du réalisateur Terence Young, également officier de la garde irlandaise, élégant homme de lettres et tombeur des plus belles femmes des années cinquante. Aucun doute pour l'époque, Terence Young incarnait l'agent 007 avant même sa création à l'écran. Et dès *James Bond contre Dr. No* en 1962, c'est lui qui offrit à Sean Connery, alors jeune comédien débutant, le privilège d'incarner cet esprit. Puis il y eut Cyril Castle, Douglas Hayward et Angelo Vitucci, trois célèbres tailleurs, deux Anglais et un Italien, qui façonnèrent l'esprit flegmatique et charismatique du regretté Roger Moore au fil de ses sept interprétations.

BRIONI ENTRE EN SCÈNE AVEC PIERCE BROSNAN

Le tailleur italien Brioni, aujourd'hui propriété du groupe de luxe Kering, entre en scène avec Pierce Brosnan dans *GoldenEye*. Un choix radicalement différent du « bespoke » anglais, que la costumière de l'époque, Lindy Hemming, assuma entièrement et qui lui permit de révéler un James Bond plus sensuel et libre de ses mouvements. Présente à Londres avec l'équipe de EON Productions lors de la révélation de la nouvelle montre Omega Seamaster Diver 300M, elle raconte : « *Pour le film* GoldenEye*, en 1995, on m'avait demandé de réinventer complètement le personnage de James Bond, car il n'y avait pas eu d'incarnation de l'agent secret depuis six ans. J'ai donc eu la chance de pouvoir repenser chaque élément de son style – évidemment approuvé par la production – des chaussures aux chaussettes, des chemises aux costumes. À l'époque, j'avais lu un article sur Brioni, dont je connaissais bien sûr la qualité, mais pas la manière de produire. J'ai visité les ateliers de Pescara, au sud de l'Italie, et j'ai très vite opté pour cette marque capable de tailler un costume sur mesure, mais aussi de le répliquer rapidement en plus grande quantité, un atout nécessaire pour les nombreuses prises et cascades de James Bond dans un film et que les ateliers « bespoke » anglais ne pouvaient pas assurer. J'ai rencontré Umberto Angeloni, alors directeur général de la marque (aujourd'hui à la tête de Caruso). Et nous avons commencé une très belle collaboration. Il a réussi à combler toutes mes exigences, qui étaient nombreuses, croyez-moi.* »

Après l'ère Pierce Brosnan, l'acteur Daniel Craig n'a porté la marque italienne que pour un seul film, *Casino Royale*, notamment dans la fameuse scène de la partie de poker en smoking Brioni parfaitement ajusté. C'est ensuite le couturier Tom Ford, choisi par la nouvelle costumière Jany Temime, qui, dès *Quantum of Solace*, habille l'agent secret.

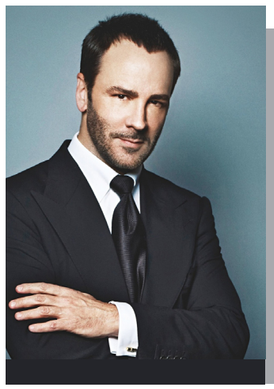
INSPIRÉ PAR LA ROYAL NAVY

Si le style de James Bond a évolué au fil des modes et des maisons de couture, le point d'ancrage, inamovible depuis la création du personnage, reste son allure, héritée de son passé de capitaine de la Navy et fantasmée par Ian Fleming, lui-même engagé dans les Naval Intelligence

Divisions pendant la Seconde Guerre mondiale. On dit qu'il s'est beaucoup inspiré des gradés qu'il côtoyait pendant la guerre pour son personnage. Tom Ford devient donc l'habilleur du plus célèbre des agents secrets qui incarne, selon le designer, « *l'homme Tom Ford dans son élégance, son style et son amour du luxe* ».

Lorsque le buzz sur Internet annonce l'arrivée du designer américain aux manettes du vestiaire de *Quantum of Solace*, personne ne s'en étonne vraiment. Mais tout le monde se fend de son « Juste Prix » quant au montant de la transaction. Les rumeurs annoncent que le Texan aurait mis sur la table jusqu'à dix millions de dollars pour être la seule griffe à habiller 007 de la tête aux pieds. On n'en saura pas plus. La société britannique EON Productions et le créateur font régner l'omerta sur le contrat. La vraie surprise du film, c'est son étonnante discrétion à l'égard des marques partenaires (high-tech, voitures, horlogerie…). Comparé aux précédents, la tendance semble ici au *no logo*. La vitrine impeccable qu'offre *Quantum of Solace* aux créations exclusives et branchées de Tom Ford est d'autant plus remarquable : 300 pièces confectionnées sur mesure, dont des costumes, chemises, maille, cravates, accessoires… jusqu'aux lunettes de soleil réalisées en exclusivité. Un travail de titan abattu, en quelques mois, avec la costumière Louise Fogley. « *Nous avons travaillé étroitement ensemble,* explique l'Américain, *car nous voulions tous deux des costumes élégants, taillés magnifiquement, qui tombent près du corps. Ce sont, en fait, les codes de la silhouette "Tom Ford".* » Un bien joli privilège pour le seul Daniel Craig, élu deux années de suite *Best-Dressed Man* (homme le mieux habillé) par le magazine *GQ* en Angleterre, et fan depuis longtemps de la collection masculine du Texan.

Tom Ford travaillera pour *Skyfall* et *Spectre* en collaboration avec la costumière américaine d'origine française Jany Temime (*Harry Potter, Les Fils de l'Homme, Bons Baisers de Bruges*) pour concevoir la garde-robe sur-mesure de 007, faite à la main en Italie : costumes, chemises, tricots, cravates et lunettes de soleil. Elle succède donc à Lindy Hemming pour *Casino Royale* et à Louise Frogley en association avec Tom Ford pour *Quantum of Solace*. « *Chaque scène d'un James Bond, selon le nombre et la nature des actions, nécessite la réalisation de trente à quarante costumes identiques pour le héros* », raconte Jany Temime. Daniel Craig se désespérait d'ailleurs, dans l'édition anglaise du magazine *Vogue*, en mars dernier, d'avoir dû mettre en pièces nombre de ces costumes pour les besoins du tournage.
Tom Ford, de son côté, n'a cessé de clamer son admiration pour l'homme, l'acteur… et le client : « *Comme Daniel est un fidèle de notre ligne depuis le début, ce n'était pas difficile d'imaginer pour le film ce qui lui allait et ce qu'il aimait. En outre, Bond est un personnage très classique et chic, mais doté d'une forte personnalité.* » Des affinités électives qui devraient durer plus longtemps qu'une James Bond girl. ■



THOMAS CARLYLE FORD, DIT TOM FORD, né le 27 août 1961 à Austin (Texas), est un styliste et réalisateur américain. Au milieu des années 1990 il rencontre un succès international en s'inspirant de l'esthétique développée par Gianni Versace, et en propulsant avec Carine Roitfeld le porno chic comme image d'une maison de mode : il va transformer le vieux maroquinier italien Gucci en une entreprise luxueuse et sexy de premier plan.

Il cumule ensuite dans les années 2000, avec moins de succès, la responsabilité de la création du prêt-à-porter pour la marque Yves Saint Laurent. Il est depuis 2005 à la tête d'une ligne de vêtements, de parfums, de maroquinerie et de lunettes de soleil portant son nom. Exerçant des fonctions bien plus larges que « styliste », son travail de l'image et du marketing au sein de Gucci a été source d'inspiration dans les années suivantes pour de nombreuses maisons de mode souhaitant revenir sur le devant de la scène.

Il est également réalisateur de cinéma, avec *A Single Man* en 2009 et *Nocturnal Animals* en 2016.

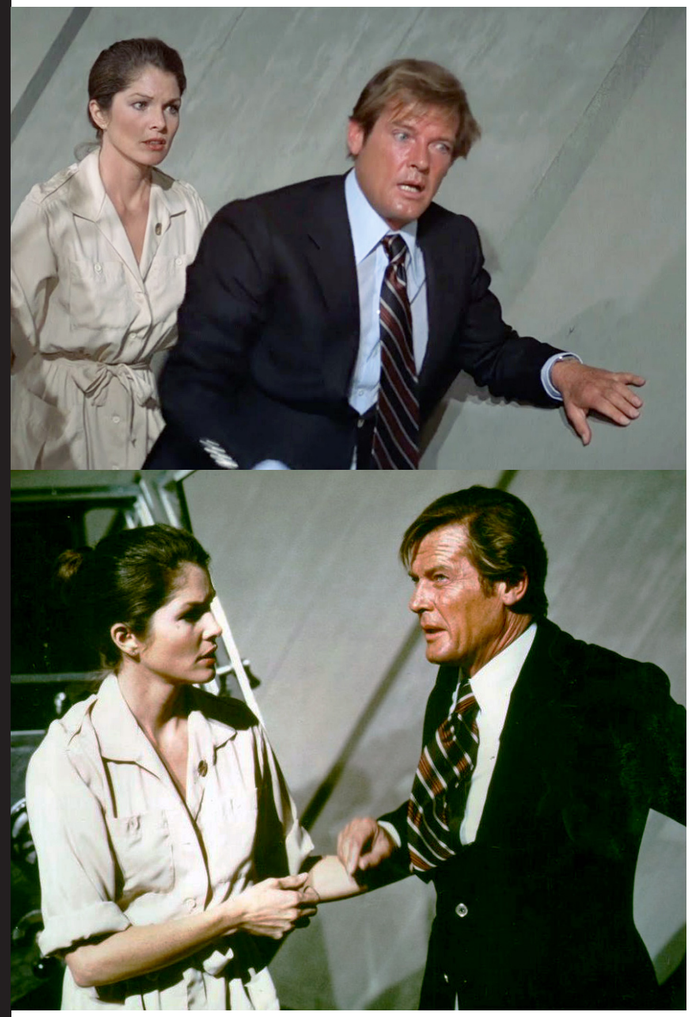
MOONRAKER VAILLANT

Tout n'est pas à jeter dans *Moonraker*, loin de là. Après un week-end à arpenter le château de Vaux-le-Vicomte (voir page 28), on peut même trouver à la première partie du film un vrai charme. Et découvrir que certaines scènes sont peut-être parmi les meilleures de la période Moore. Par Vincent Côte

Prenez la séquence de la centrifugeuse, par exemple. Première vraie scène d'action du film si l'on excepte le prégénérique. Elle s'ouvre sur un plan d'ensemble, filmé depuis le poste de contrôle. Il donne en quelques secondes un aperçu global sur le décor et les acteurs : au premier plan, de dos, l'opérateur à la manœuvre, et en fond, James Bond entrant dans la salle accompagné du Docteur Goodhead. Détail de mise en scène : ils font quelques pas… dans la direction opposée à la cabine de la centrifugeuse, pour mieux venir se placer dans l'axe de la caméra sans être masqués par le bras. Dans le plan suivant, les deux protagonistes s'approchent de la cabine, filmés à travers les interstices du bras de la centrifugeuse, nous donnant la mesure de sa dimension imposante. La suite de la scène ne présente pas d'intérêt particulier : Goodhead propose à 007 de faire un petit tour, comme on ferait un tour de manège, il ne dit pas non, elle l'installe et lui explique le fonctionnement.

La tension monte d'un cran avec l'arrivée de Chang. Son entrée est soulignée d'une musique grave. Goodhead ferme la porte de la cabine et quitte la salle de la centrifugeuse. Cette centrifugeuse justement, élément emblématique incontournable des infrastructures d'entraînement des astronautes, est ici réinterprétée à la sauce Ken Adam dans le plus pur style bondien : formes géométriques, nettes et lisibles, couleurs froides et éclairage généreux. On appréciera le soin apporté au poste de contrôle, brièvement aperçu quand Chang vient y prendre place : bureaux épurés, fauteuils design, éclairés par des lampes qui ne le sont pas moins.

Et enfin, ce gros attirail se met en branle. James Bond aperçoit à cet instant que l'homme de main a pris les commandes. Mais il est trop tard pour sortir, la cabine se meut doucement. Puis plus vite. Le montage alterne les vues depuis l'intérieur de la cabine et celles depuis le poste de contrôle. Entrecoupées de plans serrés sur Bond ou Chang. C'est qu'il faut meubler le temps que la vitesse de rotation devienne impressionnante. Notez le plan très élégant dans lequel on voit la centrifugeuse tourner dans le reflet de la vitre du poste de contrôle. James Bond commence à être en difficulté à partir de 7 g (comme « *la plupart des gens* » d'après le Docteur Goodhead) et relâche alors l'interrupteur. Bien entendu, il a été débranché donc il est inopérant. 007 devra dépasser les 13 g (soit près du double du commun des mortels) avant que son inconscient ne lui rappelle, par un jeu de flash-back un peu facile mais finalement cohérent avec la frénésie de la scène, que son bracelet gadget peut le sauver. Il soulève donc le poignet avec difficulté et parvient à neutraliser le système. La musique de John Barry redémarre à cet instant, après avoir laissé la majorité de la scène avec le seul son entêtant de la machine en rotation.



Finalement, le point émotionnel culminant de cette scène n'est pas ce moment où James Bond passe à deux doigts de la mort. C'est davantage quand 007 descend de l'appareil, plus ou moins aidé par le Docteur. Il s'effondre contre le mur de la pièce, reprend quelques forces et se relève. En silence. À aucun moment Bond ne prononce un mot. Seule Holly Goodhead bredouille quelques excuses. 007 reste sans voix. Tout se lit sur son visage. Même quand il refuse l'aide de la scientifique, il le fait d'un geste. C'est une des rares fois où le Bond de Moore reste aussi silencieux, lui qui est d'ordinaire si prompt à commenter chaque situation. Et c'est cette dureté, cette froideur, conjuguée au visage rougi de Moore (par les ventilateurs et autres jets d'air comprimés qu'il a subis pour simuler la vitesse sur son visage) qui donnent tant de force à la scène. On a rarement lu la souffrance sur le visage du Bond de Moore. Ou alors elle semblait fausse. Ici, le contrat est rempli, la scène fonctionne. À tel point qu'on regrette que Moore n'ait pas eu plus souvent l'occasion de nous montrer cette facette de son jeu d'acteur.
Surtout dans *Moonraker*. ■

LE DÉTAIL qui tue

La centrifugeuse est aperçue quelques minutes avant la scène, *lorsque Bond survole les installations de Drax à bord de l'hélicoptère piloté par Corinne Dufour. Avant leur arrivée au château, on voit un bâtiment circulaire, avec un élément central en rotation, dont la forme correspond à celle de la salle de la centrifugeuse. Bien entendu, lors de ce survol, c'est une maquette que l'on voit. Les équipes de Derek Meddings avaient reconstitué le complexe de Drax à une moindre échelle et la magie de la mise en scène a fait le reste. Derek Meddings a d'ailleurs été nommé aux Oscars en 1980 pour son travail sur les effets visuels de* Moonraker. ■

RETOUR CHEZ DRAX

En 2013, le Club James Bond célébrait *Moonraker* au château de Vaux-le-Vicomte, un des nombreux lieux de tournage du film sorti en 1979. Cinq ans après, les 20 et 21 octobre, les membres du club sont retournés sur le site pour de nouveaux événements.

Par Pierre Rodiac ϟ Photos Zoé Raffier, Philippe Heidet & Jessy Conjat

007 BACK IN ACTION

Il s'agissait cette fois-ci d'une demande du château lui-même dans le cadre de l'événementiel annuel « *Vaux-le-Vicomte fait son cinéma* ». Après la série télé *Versailles* en 2017 c'est donc James Bond qui eut les honneurs d'être célébré en grandes pompes, avec la collaboration étroite de l'équipe du Club. Coproduit avec la France, tourné en partie aux studios d'Épinay, de Boulogne et à Beaubourg, *Moonraker* avait vu plusieurs scènes tournées au château de Vaux-le-Vicomte, ancienne propriété du surintendant aux finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet, arrêté, condamné et jeté au cachot par un roi jaloux, poussé par Colbert qui complotait pour prendre sa place. Le somptueux domaine, qui fut le modèle pour la construction du château de Versailles et ses jardins, a servi de lieu de tournage à de nombreux films. L'exposition présentée par les organisateurs célébrait également la production d'œuvres telles que le *d'Artagnan* de Claude Barma ou bien la venue d'Orson Welles pour le tournage de *Commencez la révolution sans nous*.

Une exposition James Bond, propriété de Alan Stephenson, permettait de découvrir l'authentique costume spatial de la doublure de Roger Moore dans le film ainsi que de nombreux accessoires et maquettes originales de la production. Possibilité également de se photographier devant un *gun barrel* aux décors du lieu. Toute la journée, des experts du Club James Bond ont mené des visites, soit pour les fans du Club, soit pour le grand public, permettant de découvrir les différents lieux qui servirent pour le tournage du film (l'arrivée de Bond en hélicoptère, les Drax girls exécutant leur gymnastique dans le parc du château, l'entrée de 007 dans le hall du domaine, les scènes nocturnes avec Corinne Dufour, la partie de chasse dans le parc, la mort de Corinne Dufour…). Occasion de se remémorer quelques scènes magnifiées par les lieux et les acteurs et de comparer les décors d'époque avec ceux d'aujourd'hui.

Pour l'événement, plusieurs Bond girls et Drax girls du film sont revenues afin d'accueillir le public et signer des autographes. Signalons la présence de Corinne Cléry qui incarnait Corinne Dufour, toujours aussi pétillante et dynamique. Blanche Ravalec qui fut Dolly, la petite amie de requin, est également revenue ; Béatrice Libert toujours aussi simple et accessible, qui incarna Madame Deradier, Diane Thierry-Mieg (Drax girl présente sur les affiches du film), l'élégance faite femme, qui fut également l'épouse de Thierry Sabine ; Nicaise Jean-Louis, notre savoureuse Guadeloupéenne nationale et Catherine Serre, toutes deux également gendarmettes aux côtés de Louis de Funès, étaient de nouveau de la partie. Anne Lonnberg, devenue romancière, apparaissait également comme guide dans le musée de verre à Venise tandis qu'Irka Bochenko, célèbre pour son mémorable appel du doigt adressé à Roger Moore dans le repaire amazonien de Drax, devenue chanteuse depuis, venait pour la première fois.

Le savoureux repas proposé aux fans venus en nombre, aux membres du Club et Présidents en provenance d'Espagne, de Belgique, des États-Unis, d'Allemagne ou de Grande-Bretagne ainsi qu'aux girls invitées avait quant à lui des allures de repas bondien.
Sans oublier la réplique de l'hélicoptère de Drax, un Bell Jet Ranger 206, exposé devant le château et la possibilité pour un fan chanceux de voler en hélicoptère en compagnie de Corinne Cléry, censée piloter l'hélicoptère de *Drax Enterprise Corporation* dans le film.

Encore un événement qui demeurera à jamais dans la mémoire des fans de Bond et de cinéma. ■

Page 28 :
Corinne Cléry, cette fois dans le siège passager de l'hélicoptère / Les Drax girls dans la Chambre des Muses, qui fut celle de Corinne Dufour dans le film.

Page 29 :
Neuf Bond girls au Château / Luc le Clech répond aux questions de CNews (tout comme C. Cléry et I. Bochenko, en bas). Visite surprise de Jean-Paul Jarry, assistant sur la seconde équipe de *Moonraker*, ici interviewé par Philippe Lombard (et filmé par Jessy Conjat).

VAUX-LE-VICOMTE & LÉGENDE

C'est nous qui passons, pas le temps. La majesté, la quiétude matinale de la brume qui jaillit du feuillage roussi comme des poèmes insoucieux d'être lus. Des années, des décennies. Des mois, émois, et moi. Des souvenirs dévalent, royale dégaine, titubant d'enfance puis s'écoulent. Des hémorragies de silence sur une partition de lumières. De l'histoire et des dédales de jardins, de France et du cinéma. Il était deux fois à Vaux-le-Vicomte. Par Marie-France Vienne

L'année s'était égarée un peu plus loin dans le calendrier en 2013 quand le Club avait décidé de rendre une première visite de courtoisie à Drax. Le château enguirlandé avait alors fêté Noël avant l'heure. On s'était dit rendez-vous dans cinq ans, presque même jour, même heure sur les marches, au Relais de l'Ecureuil, pour un déjeuner convivial au château. Une vie de souvenirs en quelques heures. Toucher du doigt l'enfance, la jeunesse, les VHS, pantalons pattes d'éph', *Star Wars,* la guerre entre les étoiles. Même si certains nous ont déjà quittés. Dolly est orpheline de son géant à la mâchoire d'acier et tout le monde pleure encore

En haut :
Photo de famille sur les marches du château gravies jadis par Roger Moore et Corinne Cléry.

Page 29 :
Les Drax girls avec Corinne Cléry et Blanche Ravalec devant la réplique du Bell Jet Ranger 206 de Drax, dans la cour du château/ Interviews, photos, dédicaces... le grand salon du château était *the place to be* ! / Une partie de la formidable expo consacrée à *Moonraker*.

PHOTO PHILIPPE

celles qui ont vu monter de grands hommes. Elles sont là les girls dans leur élément, pépiant de joie, se donnant l'accolade. On rembobine le temps l'espace d'une journée. Irka attend à la réception de la verrerie Venini, la Comtesse Labinsky n'est pas loin, Mademoiselle Deradier s'entraîne énergiquement dans les jardins survolés par l'hélicoptère piloté par Corinne Dufour qui amène Roger -Bond- Moore dans la résidence de Drax. L'histoire télescope la réalité, le gyravion trône dans la cour d'honneur du château, Corinne Cléry prend la pose. Nostalgie.

Au-dessus, le temps s'étire, se dévoilant dans une vaste bibliothèque de nuages. La magie opère une nouvelle fois, mais en plus grand. Pour leur retour chez l'inquiétant Hugo, les passionnés peuvent investir le château où ils se sentent très à l'aise, profitant des visites guidées orchestrées par le Club tandis que les girls devisent librement avec les visiteurs et signent des autographes. En cette journée, les Muses de la Chambre éponyme, ce sont elles. Près de quarante ans plus tard, la magie des lieux opère toujours. Entrelacs de passé, de présent, hier à l'Orangerie, aujourd'hui l'élégant Roger Moore. Il semble pourtant flotter dans les lieux, que ce soit au fil de la remarquable exposition consacrée à *Moonraker*, mais aussi sur toutes les lèvres des passionnés et des girls, et un clin d'œil en évoquant le baiser dans la bibliothèque.

« C'est manqué, monsieur Bond ! »
« Croyez-vous ? Comme vous dites, c'est un joli sport… »
L'échange entre Drax et Bond est dans toutes les mémoires, tout comme la fameuse scène de chasse dans le parc du château. *« Ceci met donc fin à votre engagement, mademoiselle »,* Corinne Cléry se remémore son licenciement et sa fin, des plus cruelles, précipitée par son mentor. On croit encore entendre au bout du parc le froissement d'ailes des faisans, la chute sourde du sniper et les inquiétants grognements des Dobermans suivis de la course effrénée de la Bond girl déchue. Roger Moore, élégant dans ses chemises aux cols pelle à tarte comme dans sa combinaison aux couleurs de *Drax Enterprise Corporation*. Cette fois-ci, il a définitivement laissé les gondoles à Venise. ■

LUC LE CLECH,
PRÉSIDENT DU CLUB
JAMES BOND FRANCE

- Qu'est-ce que vous voyez, vous ?
- Un bateau et un autre bateau.

LE MOT DE M

Chers Amis,

notre horloge interne de fans de James Bond nous amène une fois de plus à clore une année sans couac, forts du programme publirédactionnel que nous vous avions promis : avec ce magazine entre vos mains, 3e et dernier *Le Bond* de l'année, et avec un *Archives* sur les années Dalton, livré en novembre et déjà presque en rupture. Nous allons donc clore l'année de mon 16e exercice à la présidence de notre Club.

Nous devions faire une année plutôt «cool» suite aux deux événements coup sur coup, d'Anet et des quarante ans de *L'espion qui m'aimait*, négociés en 2016 & 2017. Puis *Moonraker* à Vaux-le-Vicomte nous est tombé dessus. Et hop, nous voilà repartis pour de nouvelles aventures. Plutôt réussie encore une fois, cette petite sortie. Nos Bond girls toujours aussi rayonnantes, les permanents du château aux petits soins avec nous, l'animation fort agréable… Et en plus le soleil était au rendez-vous ! *What else?* Eh bien, je peux vous dire que malgré notre expertise nucléaire dans l'organisation de ce genre d'événements, il nous a été très difficile de mettre tout cela sur pied. Pour deux raisons : l'énergie que cela demande et votre niveau d'exigence.

Depuis les deux derniers événements, je trouve que les obstacles à lever pour vous satisfaire sont de plus en plus lourds. Peut-être sommes-nous plus vieux et nous n'avons plus rien à prouver. Je crois aussi qu'en allant d'une année à l'autre vers des sorties de plus en plus ambitieuses, nous n'arrivons plus à vous satisfaire, même si le plaisir de nous retrouver reste intact. Que voyez-vous ? Un événement et un autre événement. Deux fois Vaux-le-Vicomte, deux fois Anet, trois fois Chantilly. Puis Paris quatre fois, Le Touquet, Enghien-les-Bains et tant d'autres… Donc j'espère, afin de garantir notre santé et notre longévité (puisque *Bond 25* est reporté en 2020), que 2019 sera enfin une année *off*. On me propose déjà des choses, rien de bien concret mais à chaque fois l'idée arrive et ma petite équipe se retrouve seule devant la montagne. Cette fois c'est NON, je ne me laisserai pas embarquer.

Bond 25 va démarrer, c'est écrit. Reste un autre problème que vous connaissez bien : quid de la volonté d'Universal, le nouveau distributeur, de nous inclure dans l'équation ? Une tentative de contact a déjà été faite auprès d'eux mais rien en retour. Peut-être pas le bon moment ? Peut-être et sûrement trop tôt ! Mais nous allons persévérer. Ce sont des professionnels qui remplacent d'autres professionnels et nous, nous restons les mêmes.

Bonne fin d'année à vous, ainsi qu'à vos familles et amis.

Viva James Bond ! ■

LE BOND
LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE

Le Bond est le magazine édité par le Club James Bond France, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France
7, rue Chico Mendes
77420 CHAMPS-SUR-MARNE
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499
Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication :
Luc Le Clech
Rédacteur en chef : Vincent Côte
Maquette & mise en page
Jean-François Rivière
Corrections / relecture : Vincent Côte,
Frédéric Albert Lévy et Philippe Lombard.
Bouclage *Le Bond* n°53 : novembre 2018

Ont collaboré à ce numéro :
Yvain Bon, Jessy Conjat, Vincent Côte,
Valéry Der Sarkissian, Pierre Hirsinger,
Christophe Hue, Luc Le Clech, Frédéric Albert Lévy,
Laurent Perriot, Pierre Rodiac,
Marie-France Vienne.

Crédits photographiques : clichés des films de la saga et logos associés (dont gunbarrel & logo gun symbol) : EON Productions, Danjaq, LLC/MGM/ United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing France, tous droits réservés ©.
Merci à nos photographes attitrés ou pas :
Jessy Conjat, Zoé Raffier
and last but not least Joël Villy.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droits précités de leur compréhension.

France : 10 €
UE : 15 €

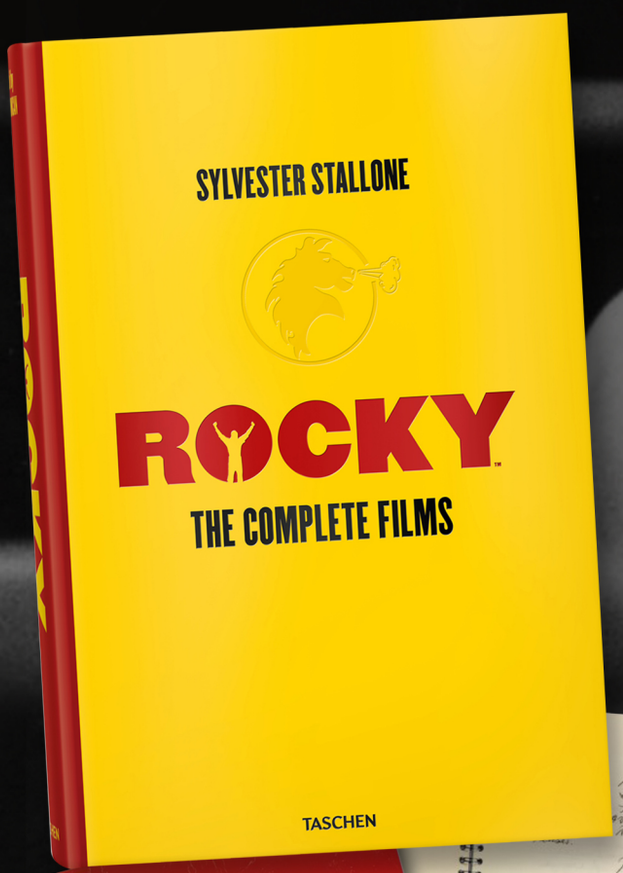
LE BOND REVIENDRA…

ROCKY

TOUTE LA SAGA

UN HOMMAGE À L'ÉTALON ITALIEN ORIGINEL

Rocky Balboa



ÉDITION COLLECTOR NUMÉROTÉE
(NO 51 À 1.976)
signée par Sylvester Stallone, comprenant un tirage d'une peinture de Stallone, *Finding Rocky* (1975) et un fac-similé de 36 pages des notes manuscrites prises pour *Rocky*.

Également disponible
en deux Éditions d'art de 25 exemplaires chacune (no 1 à 50) accompagnées d'un tirage signé par Neil Leifer et Stallone, de *Finding Rocky* signé par Stallone et du fac-similé de 36 pages des notes manuscrites prises pour *Rocky*.

TASCHEN

TASCHEN STORE PARIS
2 RUE DE BUCI - 75006 PARIS
TÉL. 01 40 51 79 22